

# **Récits de la Bible et du Việt Nam**

cahier n° 1 | décembre 2014



# **Récits de la Bible et du Việt Nam**

cahier n° 1 | décembre 2014

Ouvrage publié par

Eglise évangélique réformée vietnamienne

Couverture réalisée par *Minh Khánh*

L'œuvre est libre de droits, à consommer sans limite.

*Pour tout contact :*

Eglise évangélique réformée vietnamienne - Secrétariat

c/o Minh Son Nguyen, CP 779, 1800 Vevey

[minh-son@bluewin.ch](mailto:minh-son@bluewin.ch)

## Préface

Pasteur avec trois autres collègues de la paroisse de Saint-Paul-Saint-Matthieu à Lausanne, j'étais là en 1984 quand sont arrivées deux familles vietnamiennes rescapées du régime. Du Sud de Saïgon, après une traversée périlleuse en bateau, elles avaient abouti à un camp d'accueil en Malaisie. Attribuées à un quota de réfugiés pour la Suisse, elles avaient été dirigées vers un centre d'accueil à Salvan. De là, en plein hiver, elles sont arrivées à Lausanne. Une cellule des paroisses de Saint-Laurent et Saint-Paul avait proposé de les recevoir.

Une de ces familles était celle d'un pasteur protestant. Il avait fait ce voyage plein d'embûches avec sa femme et ses six enfants âgés de 2 à 15 ans, plus un jeune lié à eux.

Pour les deux familles, il fallait se loger, se faire à la langue, à l'hiver, entrer dans les écoles.

La foi du pasteur Nguyen n'avait pas fléchi au travers des épreuves. Celle de sa femme et de ses enfants non plus. Ils avaient vu la main de Dieu à l'œuvre dans leur traversée.

Depuis Lausanne, le pasteur Nguyen reprend son ministère. Des familles de réfugiés vietnamiens sont dispersées un peu dans toute la Suisse et en Allemagne du Sud. Avec l'aide d'une petite structure d'entraide, le Service chrétien pour le Vietnam, il sera leur pasteur. Sa famille, rassemblée autour d'une femme et mère vaillante, est solidaire. Quelques compatriotes réfugiés aussi. Une communauté se crée à Lausanne. Elle se réunit pour le culte et un repas amical tous les 15 jours le dimanche après-midi à Saint-Paul.

Ma femme et moi restons liés à eux par le Service chrétien, mais aussi, à la longue, par l'amitié, l'accueil si chaleureux autour des tables, la communion fraternelle.

En 2009, un drame se joue. Après plus de 25 années d'un ministère ferme, animé, qui rayonne au-delà de la communauté, le pasteur Nguyen décède. En quelques mois, la maladie l'a emporté.

Pour la communauté, que faire sans pasteur ? Un des fils, aidé par ses frères et soeurs, relève le défi. La femme du pasteur, malgré sa peine, prend sa part. Les rencontres, les cultes parents et enfants, les repas en commun, les

visites continueront. Les forces d'En-haut ont été données avant. Elles seront encore là, c'est leur foi.

Depuis cinq ans maintenant, la communauté vit ainsi, conduite par ce fils. Il fait cela en plus de son travail d'avocat. Il suscite la participation de chacune et de chacun, selon ses dons, collabore.

Ce livre veut faire le point après ces cinq années. Il s'ouvre par une brève histoire de la communauté. On ne s'apesantit pas. Mais quelle aventure ! Fidélité de Dieu, réponses d'hommes, de femmes, d'enfants, de jeunes.

Ensuite, de manière aérée et pleine de saveurs, le livre fait l'inventaire des fondements bibliques et théologiques qui ont accompagné les cultes, les retraites, les camps famille.

Souvent la page s'ouvre, de manière bien intéressante par une allusion, une image, empruntées à la culture vietnamienne. Chaque thème est accompagné d'un témoignage, d'une expérience de vie.

La dernière partie est consacrée au thème de la joie que la communauté a expérimenté pendant tout un hiver. Joie jaillie du pardon, joie de la prière, joie d'un étranger.

Je sors de cette lecture ému par l'authenticité de ce texte, joyeusement vivifié par une sorte d'entrain spirituel qui parcourt toutes les pages. Une communauté privée de son pasteur qui rebondit ainsi, c'est un beau fruit de consécration, d'écoute de l'Esprit, d'attention aux autres. Merci à la communauté, à celui qui la conduit (et à sa famille, il a une femme et deux enfants), à ceux et celles qui s'y engagent de pouvoir y goûter.

Pasteur André Rochat

## Avant-propos

Il vient parfois un temps où ce qui a été dit et écrit, ci et là, dans le cadre des activités d'un groupe de personnes tel que le nôtre, a besoin d'être repris, complété et mis ensemble sur le papier.

Pour nous, ce temps est venu. Depuis l'été 2009, à la suite du décès de notre pasteur Nguyễn, nous avons dû résister face à la disparition, et ce sans la présence d'un pasteur. Au fil du temps, nous nous sommes rendus compte qu'il nous a été donné d'être "des apprentis bergers" les uns pour les autres, sous la conduite du Berger. Notre situation est donc très singulière.

Cinq années se sont écoulées. C'est une durée suffisante pour faire le point de la situation et jeter un regard en arrière afin de mieux voir ce que Dieu a fait en nous et au travers de chacun de nous. L'idée d'un livre est née de ce travail rétrospectif.

L'ouvrage que vous avez entre les mains est notre façon de témoigner de la libération et de la résistance que nous vivons ensemble dans notre Eglise, à Lausanne. C'est le résultat d'une expérience collective. Minh Sơn a, par tâtonnement, cherché à dire notre foi en Jésus-Christ au travers principalement des récits de la Bible, du Viêt Nam et d'ailleurs. En lien - mais pas nécessairement en accord - avec ses textes, vous trouverez des récits personnels ou des photos qui expriment de façon concrète l'œuvre de Dieu dans quelques unes de nos vies. Et il faut encore ajouter que plusieurs ont lu et relu les différentes versions. Leurs remarques et critiques ont grandement contribué à faire évoluer le manuscrit.

Le présent opuscule est le premier d'un diptyque écrit en français ainsi qu'en vietnamien et dont la publication est échelonnée dans le temps.

Quelques mots sur le contenu. Dans la première partie, nous présentons l'Eglise dans laquelle nous sommes appelés à servir. Puis, dans la seconde partie, nous disons ce qui à la fois nous fonde et nous limite. La troisième partie est un hymne à la joie en plusieurs variations.

Notre vœu est que vous puissiez, au travers de cette contribution, vivre cet accueil si singulier de notre Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.



# Sommaire

## Partie I : Qui sommes-nous ?

- 1 | L'Église dans laquelle nous sommes appelés à servir

## Partie II : Ce qui nous fonde et nous limite

- 2 | Dieu le libérateur
- 3 | Savez-vous vraiment qui est Jésus-Christ ?
- 4 | L'Esprit-Saint, qui est-ce ?
- 5 | La Bible n'est pas la Parole de Dieu
- 6 | Attention, ceci peut changer votre avis sur l'Église

## Partie III : Variations sur le thème de la joie

- 7 | Le secret de notre force : la joie de Dieu
- 8 | Le pardon qui fait germer la joie
- 9 | La joie qui jaillit de la prière
- 10 | La joie d'un étranger
- 11 | Dieu rend possible ce qui paraît impossible
- 12 | La joie dans la Vie *avant* et *après* la mort



## Partie I

### Qui sommes-nous ?

#### 1| L'Église dans laquelle nous sommes appelés à servir

##### Introduction

Notre communauté se réunit depuis plus de 30 ans, en l'église Saint-Paul, à Lausanne.

Nous y sommes accueillis pour servir Dieu et lui rendre gloire auprès de nos compatriotes vietnamiens ainsi que des personnes qui viennent d'ailleurs.

Saint-Paul a été un infatigable voyageur et missionnaire de Dieu. Il a subi la persécution et affronté les dangers de la mer, au nom de sa foi en Christ. Pouvoir ainsi nous réunir en un lieu qui porte son nom nous rappelle, à chaque fois, que c'est au travers de l'œuvre des missionnaires que nous avons pu recevoir la foi en Celui qui a été crucifié et ressuscité, que la persécution du régime communiste nous a contraints à revêtir la condition de *boat-people* pour partir à la recherche de la liberté et que Dieu est fidèle malgré nos échecs et difficultés. Ces éléments, qui sont constitutifs de notre existence, seront développés dans les lignes qui suivent.

##### Le temps de l'évangélisation au Viêt Nam

Le Viêt Nam est un pays marqué par le culte des ancêtres, l'animisme, le bouddhisme ou encore le confucianisme. Ces croyances et modes de penser sont fortement ancrés dans la culture vietnamienne. Le christianisme a été introduit dans nos contrées au 16<sup>e</sup> siècle, par l'Église catholique. Les protestants ne sont arrivés que bien plus tard, soit au 19<sup>e</sup> siècle.

En 1954, le pays était divisé en deux : le Nord, d'obédience communiste, pro-chinois puis pro-soviétique, et le Sud, anti-communiste et pro-américain.

Les époux Gordon et Laura Smith, missionnaires anglo-saxons, de nationalité canadienne, sont arrivés au Viêt Nam dans ce contexte. L'annonce de l'Évangile était toujours accompagnée chez eux d'un engagement social

## Qui sommes-nous ?

---

intense. C'est ainsi qu'ils se sont approchés des lépreux pour les aider à vivre dignement. Des orphelins ont été recueillis dans des centres. Une école biblique a été créée pour dispenser l'enseignement théologique aux nouveaux convertis et pour former les responsables<sup>1</sup>.

Parmi les personnes qui ont travaillé avec les Smith, il y avait le couple Nguyễn Công Huấn et Nguyễn Thị Ngọc Hường. Ils se sont rencontrés en 1961 et se sont mariés en 1963. Puis, ils ont servi dans plusieurs communautés, auprès des lépreux et des orphelins.

### **Le temps des *boat people***

Le 30 avril 1975, Sài Gòn, la capitale du Sud, est tombée. Les communistes du Nord ont conquis l'ensemble du pays. À cause de la persécution d'un régime totalitaire, beaucoup ont dû prendre le chemin de l'exil. C'est la tragédie des *boat people*.

Le pasteur Nguyễn, sa femme et leurs enfants étaient de ceux-là. Ils ont quitté le Viêt Nam en 1979. Ils sont partis pour pouvoir vivre librement leur foi en Christ et pour que leurs enfants puissent avoir un autre avenir. Sur leur petit bateau de pêche, qui devait transporter une quarantaine de personnes, septante trois étaient présentes.

Dieu sait s'ils ont souffert durant la traversée de la mer. Pendant ces cinq jours et nuits, ils ont été à la merci des éléments. Le voyage a été extrêmement éprouvant à cause notamment du manque d'eau. Ne pouvant que s'en remettre à Dieu, ils sont finalement arrivés en Malaisie, à Miri. Ils ont pensé que leur calvaire était terminé. Mais tel n'a pas été le cas. Les autorités malaisiennes leur ont, à plusieurs reprises, demandé de partir avec leur bateau, mais en vain. Finalement, ils ont décidé de les renvoyer de force. Quelle désillusion ! C'était pire que de mourir en mer. Il valait mieux pour eux ne pas goûter à ces premiers jours de liberté.

Mais là encore, la main de Dieu était présente. Les Malaisiens ont finalement renoncé à exécuter leur cynique projet grâce à l'intervention du gouverneur de la région. Puis, on les a transférés dans un camp de réfugiés, sur l'île de Bornéo.

---

<sup>1</sup> GORDON H. SMITH, *Victory in Viet Nam, 1966 ; The Ten Dangerous Years, 1975.*

Après plusieurs mois de vie dans des camps fermés, la famille du pasteur Nguyễn ainsi que d’autres personnes qui étaient sur le même bateau ont pu arriver en Suisse. C’était au mois de janvier 1980.

## **Une nouvelle page s’est ouverte**

Notre Eglise a été fondée le 10 mai 1980, à Lausanne.

Grâce au Service Chrétien pour le Viêt Nam, dirigé par feu le pasteur Jakob Wahlen (Lucerne), le pasteur Nguyễn a pu poursuivre son ministère.

À Lausanne, il a trouvé un soutien fraternel et indéfectible auprès de Mme Simone Haywood – avec qui il a travaillé au Viêt Nam ainsi que des pasteurs Roessinger, Jean-François Renaud ou encore André Rochat, de l’Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV).

De manière générale, le développement de notre communauté a eu lieu dans les années huitante. Il y avait une progression constante et une expansion géographique non négligeable : plusieurs lieux de culte en Suisse, au Sud de l’Allemagne, et même en Hollande.

## **Le temps du déclin**

Les difficultés ont commencé à faire signe au début des années nonante. Dans un rapport du 12 juillet 1995 sur les 15 ans d’existence de notre communauté, le pasteur Nguyễn a constaté lucidement le *déclin* de nos activités.

La communauté créée en Hollande a disparu. Celle d’Allemagne du Sud a régressé fortement. Et il en allait de même pour celle de Suisse.

## **Le temps de la résistance**

Par la grâce de Dieu, notre communauté, à Lausanne, continue d’exister. Et nous réunir, notamment en l’église Saint-Paul, est devenu une sorte d’acte de *résistance* face au déclin.

A partir de 2008, grâce à une implication croissante des membres de l’Eglise, la vie de notre communauté a connu un nouvel élan – notamment au travers du programme *Ichthus* (2008 et 2009) dont la particularité consiste à confier la responsabilité de chaque rencontre à un groupe de personnes différent.

## Qui sommes-nous ?

---

En 2009, nous avons voulu placer nos activités sous le signe de la joie : la joie de Dieu, la joie d'être ensemble ou encore la joie du pardon. Et c'est durant cette année, plus précisément le 30 mai, que notre pasteur Nguyễn est mort, à la suite d'une grave maladie détectée moins de 2 mois auparavant. Cet événement a profondément ébranlé notre communauté : faut-il poursuivre ou tout arrêter ? Cet événement a mis à l'épreuve notre confiance en la joie de Dieu : comment vivre la joie dans des moments pareils ?

Mais Dieu est fidèle. Malgré les difficultés et nos chutes, il est présent et nous aime toujours. C'est cela qui nous remplit d'espoir. Pour nous aider à relever la tête et à aller de l'avant, il a placé sur notre chemin des personnes d'ici et d'ailleurs. Nous pensons notamment au pasteur André Rochat, qui nous accompagne et soutient depuis plus de trente ans et aux pasteurs Pierre-André Ammeter et Roger Puati, de la paroisse Saint-Laurent-Les Bergières.

Petit à petit, nous parvenons à vivre une vie d'Eglise, malgré l'absence d'un pasteur. Cela nous met dans une situation où nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes, mais avons besoin des autres et par-dessus tout du Tout-Autre pour pouvoir avancer sur le chemin de la foi en Christ.

Nous croyons que Dieu nous a sortis du Viêt Nam pour être ses témoins auprès des Vietnamiens, des Suisses et des personnes étrangères vivant en Suisse.

Pour que notre témoignage puisse être compris par tous, nous nous efforçons de dépasser l'obstacle de la langue en assurant un service bilingue, en vietnamien et en français, cela dans nos célébrations et autres activités.

Nous oeuvrons auprès des Vietnamiens et nous sommes aussi en communion avec d'autres Eglises chrétiennes de ce pays. Nos liens avec l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) sont à cet égard particulièrement étroits, car c'est elle qui nous accueille depuis plus de trente ans au travers notamment de sa paroisse Saint-Laurent-Les Bergières. Plusieurs de nos membres ont reçu le baptême de la main des pasteurs de l'EERV. Fait significatif : pour une des familles de notre Eglise, c'est le pasteur André Rochat qui a administré le baptême non seulement pour la première génération, mais également pour la deuxième et la troisième ! Reconnaissons pour tout ce que nous avons reçu, quelques-uns de nos membres sont actifs au sein de l'EERV.

Tel est le cas, par exemple, de Minh Phú qui a assuré, en 2010, le pilotage de la fête des 100 ans de l'église Saint-Paul et des 30 ans de notre Église et qui, depuis peu, fait partie du conseil de paroisse de Saint-Laurent-Les Bergières.



## Témoignage du pasteur *Nguyễn Công Huân*

Le pasteur Nguyễn, décédé le 30 mai 2009, est l'homme par lequel Dieu a fondé notre Eglise. En 2003, il a fait paraître son témoignage. On le reprend ci-après, avec quelques adaptations purement formelles.

\*\*\*

Je suis né le 12 juillet 1935 à Sơn Tây, dans une famille cultivée. Je suis le cadet d'une fratrie de cinq frères et sœurs. Mes parents ont pratiqué le culte des ancêtres comme la plupart des Vietnamiens. Orphelin de père lorsque j'étais encore dans le ventre de ma mère, j'ai perdu celle qui m'a mis au monde à l'âge de vingt deux ans.

Durant la période 1956-1958, j'ai été maintes fois emprisonné, opprimé par le régime dictatorial de Ngô Đình Diệm, car je luttais contre l'injustice et défendais la liberté.

En 1958, j'ai accepté Jésus-Christ dans mon cœur à l'occasion d'une rencontre d'évangélisation du missionnaire Gordon Smith (Mission WEC) et du pasteur Hoàng Trọng Nhật.

J'ai répondu à l'appel du Seigneur et j'ai abandonné mon village natal pour aller étudier à l'Ecole Biblique, à Đà Nẵng.

En 1962, j'ai été envoyé par l'Organisation missionnaire à Cam Lộ, province de Quảng Trị, parmi les Vietnamiens (*Kinh*) et les membres de l'ethnie Bru, une des peuplades des Hauts-Plateaux du Việt Nam. J'ai eu ainsi l'occasion d'assister le missionnaire anglais Spraggetts et un autre évangéliste vietnamien Pham Đình Thọ.

En 1963, je me suis marié avec Mme Nguyễn Thị Ngọc Hường, qui est issue d'une famille chrétienne, originaire de Di Linh, Đà Lạt. Avec elle, j'ai servi le Seigneur auprès des lépreux, des peuplades des Hauts-Plateaux, des orphelins ou encore des déplacés de la guerre.

J'ai témoigné de ma foi en Jésus-Christ dans les régions frappées par la guerre.

En 1965, ma femme et moi-même sommes retournés à Quảng Trị. Nous avons collaboré avec le missionnaire Spraggetts. Les communistes vietnamiens ont miné notre établissement, et les membres de la famille Spraggetts ont été grièvement blessés. Ils ont dû être ramenés en Angleterre

## Qui sommes-nous ?

---

pour être soignés. C'était la première fois qu'au Centre du Viêt Nam, l'on s'en prenait ainsi à une institution religieuse.

A Cam Lộ, le pasteur Phạm Đình Thọ et moi avons fondé une Eglise. Nous avons collaboré avec la mission Wycliff pour traduire la Bible. Mon frère Thọ a été assassiné par les communistes vietnamiens lors d'un transfert à Kontum.

En 1967, j'ai reçu pour mission de travailler dans une léproserie, à Cẩm Hải. Il y avait à cet endroit quatre cents patients et un village de deux mille habitants. C'était une zone très dangereuse, un des points de frictions constantes entre le Sud et le Nord. J'y ai exercé mon ministère en collaboration avec le pasteur Nguyễn Tuệ. Le 10 juillet 1968, à la tombée du jour, le pasteur Tuệ et moi avons été kidnappés par les communistes et envoyés dans un camp qui se trouvait dans la jungle entre le Laos et le Viêt Nam. Mon frère Tuệ a été assassiné lorsqu'il a tenté de s'échapper. Quant à moi, j'ai été violemment maltraité et torturé par mes geôliers. Par la grâce du Seigneur, j'ai pu m'enfuir et retourner sain et sauf à Đà Nẵng. J'ai rencontré Mme Tuệ qui était seule avec ses cinq enfants en bas âge. Je me suis évanoui, lorsque j'ai raconté ce qui est arrivé à son époux.

Par la suite, à partir de 1969, j'ai exercé mon ministère à Hòa Khánh, auprès des déplacés de la guerre. Nous avons pu construire une église, des écoles et des centres d'accueil avec l'aide de la Mission IRC – US Aid. Puis, dès 1972, j'ai été envoyé avec ma famille à Phú Yên. Cette fois-ci, il s'agissait de venir en aide aux orphelins.

Après le 30 avril 1975, tout ce qui a été bâti jusqu'ici a été anéanti. La Mission a été détruite. Les orphelins ont dû être placés ailleurs. Nous n'avons pu garder auprès de nous qu'un seul, à savoir Thố.

Plus au Sud de Sài Gòn, dans la misère, toute notre famille a dû repartir à zéro. Avec le temps, nous avons construit un petit bateau de pêche grâce auquel nous avons pu quitter le Viêt Nam. Notre embarcation, avec ses neuf mètres de long et trois mètres de large, transportait septante trois personnes.

Le 9 juin 1979, nous avons accosté sur l'île de Bornéo (Malaisie), après presque une semaine sur une mer très agitée. Je remercie toutes les personnes qui ont œuvré pour que nous puissions arriver à bon port, en

particulier M. Nguyễn Phong<sup>1</sup>. Marin expérimenté, il a été notre capitaine durant cette traversée.

Nous avons rencontré de nombreuses difficultés avec les autorités malaisiennes, car nous n'avons pas voulu entrer dans le jeu de la corruption. Nous avons été victimes de plusieurs tentatives d'expulsion. Mais le Seigneur nous a sauvés grâce à l'intervention d'une personnalité qui était en visite dans la région. La police malaisienne a cessé ses opérations de renvoi et nous avons été transférés vers un camp de réfugiés fermé, dans la jungle de l'île de Bornéo. J'ai poursuivi mon ministère. En décembre 1979, nous avons pu célébrer la fête de Noël avec plus de 500 personnes dans ce camp.

Nous sommes arrivés à l'aéroport de Zurich le 10 janvier 1980 et avons été conduits au Centre d'accueil à Salvan, en Valais. Nous y avons appris les premiers mots en français et découvert le mode de vie en Suisse.

Les premiers mois de l'année 1980 ont très durs dans ce pays étranger. C'était beaucoup plus difficile et moins « rose » que nous ne l'imaginions au Việt Nam. J'étais déçu, affaibli et plein d'amertume. Mais grâce au Seigneur, j'ai pu tenir le coup. En effet, il est écrit que

Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera, Jean 12 :26.

Il y avait très peu de Vietnamiens en Suisse. Alors, pour exercer mon ministère, je me rendais aussi en Allemagne, en Hollande et au Sud de la France. Quelques fois, je me suis rendu à Londres. A partir de 1983, j'ai eu l'occasion de collaborer avec le Service Chrétien pour le Vietnam (SCV) présidé par le pasteur Jakob Wahlen. Les moyens financiers d'alors me permettaient de me rendre non seulement à différents endroits en Suisse mais aussi à l'étranger : une fois par mois en Allemagne, une fois tous les deux mois en Hollande et au Sud de la France.

A partir de 1998, la situation financière du SCV est devenue très fragile. De plus, les chrétiens vietnamiens ne pouvaient que difficilement contribuer de manière décisive, car ils devaient aider leurs familles qui se trouvaient encore au Việt Nam. Malgré de nombreuses épreuves, certains donateurs ont continué à nous aider spirituellement et matériellement.

---

<sup>1</sup> M. Nguyễn Phong a vécu pendant 30 ans à Neuchâtel. Il est décédé en 2013 au Việt Nam, à l'âge de 82 ans.

## Qui sommes-nous ?

---

Je remercie de tout mon cœur toutes les personnes, autorités religieuses et civiles qui ont généreusement soutenu mon ministère auprès des Vietnamiens en Suisse.

Dans ce pays qui n'est pas le mien, je jette un regard vers les quarante cinq années écoulées où j'ai suivi, comme serviteur, les traces du Seigneur. J'ai encore plein de défauts et beaucoup de faiblesses (2Cor. 11 : 22-33).

Depuis maintenant quarante ans, je n'ai jamais eu la moindre occasion de revoir mon village natal.

J'éprouve beaucoup de compassion pour mes collègues qui continuent à œuvrer pour le Seigneur au Viêt Nam. Je pense particulièrement aux chrétiens des Hauts-Plateaux qui sont persécutés par les communistes vietnamiens. Certains d'entre eux ont été tués, torturés à cause de leur foi en Christ.

Je dois écrire, parler et prier bien que ma santé soit devenue très fragile. Je suis affaibli et ai dû subir plusieurs hospitalisations. Les anciennes blessures infligées lors de ma captivité en 1968 ont ressurgi. Je n'ai plus suffisamment de force pour continuer le ministère comme auparavant.

Quoi qu'il en soit, je tiens à vous dire ma profonde reconnaissance. Continuez à prier pour le ministère en Suisse, pour le successeur que Dieu va choisir afin qu'il relève le défi que le Seigneur attend de lui.

Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. Je suis l'Apha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le commencement et la fin. Apocalypse 22 :12-13.

Lausanne, Noël 2003.

## Partie II

### Ce qui à la fois nous fonde et nous limite

## 2 | Dieu le libérateur

### Introduction

On raconte l'histoire<sup>1</sup> d'une chèvre qui aime s'aventurer hors du troupeau. Un jour, elle voit une ouverture dans la clôture et en profite pour partir au loin, très loin. Trop loin. Elle ne retrouve plus son chemin et erre d'un lieu à l'autre.

C'est alors que surgit un tigre affamé, comme il y en a encore au Viêt Nam. Trop content d'avoir trouvé de quoi se rassasier, il prépare ses dents acérées.

La chèvre tente de s'échapper. Elle court, mais le féroce animal est bien plus vigoureux. A l'instant même où il s'élance pour mordre sa proie, le tigre reçoit un violent coup de crosse à la tête. La bergère à chèvres est arrivée à temps. Sa protégée est saine et sauve. Elle est libérée des griffes du prédateur.

Un jour, un des villageois interpelle la gardienne :

- Es-tu idiote ? Tu as failli perdre ta chèvre. Pourquoi ne ré pares-tu pas la clôture ?
- Observe bien et tu comprendras, lui répond-elle qui s'en va faire paître son troupeau sans manquer d'ajouter encore ceci :
- L'ouverture que tu vois dans la clôture n'est que le début !

On raconte que, par la suite, la chèvre aventureuse n'a cessé de prendre le large. Mais, désormais, elle retrouve son chemin, sait comment éviter le tigre et revient chaque soir auprès de sa bergère. Une deuxième, une troisième puis encore d'autres chèvres, boucs et chevreaux en font de même, au fur et à mesure que la gardienne agrandit l'ouverture.

---

<sup>1</sup> ANTOINE NOUIS, *Un catéchisme protestant*, Lyon-Lausanne 2010, p. 104 ; en général, les récits cités sont réarrangés avec parfois quelques ajouts, en fonction du thème traité.

Cette libération progressive me fait penser à celle que Dieu opère.

Mais qui est ce Dieu ?

### **Ông Trời chez les Vietnamiens**

Au Việt Nam, pour parler de Dieu, on utilise très souvent l'expression *ông trời*. Le mot *trời* se traduit par *ciel*. Le mot *ông* a plusieurs sens. Il peut vouloir dire *Monsieur*. Mais dans l'expression *ông trời*, *ông* a une autre signification. Selon l'idéogramme hán-việt<sup>2</sup> 翁, *ông* désigne une personne de rang supérieur. Une personne âgée : *ông già*. Une personne importante au plan social : *ông Mục sư* (le pasteur), *ông Bác sĩ* (le médecin) ou encore *ông Luật sư* (l'avocat). C'est aussi le grand-père (*ông nội, ông ngoại*), l'arrière-grand père (*ông cố*), *ông tổ* (l'ancêtre à l'origine de la lignée). Certains remontent plus loin pour arriver à *ông trời* afin de dire l'origine céleste de l'humanité. Dans ce contexte, le ciel est appelé de manière respectueuse : *Monsieur Ciel* (traduction littérale) ou *Génie du Ciel* (traduction littéraire).

Tant qu'on reste dans le vague avec un être supérieur lointain, *ông trời* fait consensus. Mais si on veut approfondir en se posant des questions plus précises comme : quel est son nom, d'où vient-il, est-il le créateur ou encore quels sont ses attributs, on se rend très vite compte qu'il y a de multiples approches, car le Việt Nam est à la croisée de plusieurs courants spirituels. Les confucéens, les tenants du panthéon taoïste, les bouddhistes - pour ne prendre que les trois voies principales<sup>3</sup> - n'ont pas la même conception.

Par exemple, certains disent que *ông trời*, c'est en fait *Ngọc Hoàng Thượng Đế* qu'on traduit en français par Empereur (*Hoàng*) de Jade (*Ngọc*). Pour simplifier à l'extrême<sup>4</sup>, il n'est pas le créateur de l'univers. Ce rôle revient à *Pangu* qui, à partir du chaos originel, a séparé le ciel et la terre et, à sa mort, son corps s'est désagrégé pour donner naissance aux différents éléments constitutifs de l'univers. *Ông Trời/Ngọc Hoàng Thượng Đế* (Monsieur

---

<sup>2</sup> Vietnamien sinisé.

<sup>3</sup> Elles ne sont pas nées au Việt Nam mais y ont été introduites au fil des siècles.

<sup>4</sup> En réalité, la situation est des plus complexes, car il faut tenir compte de l'influence des différents courants tels que le taoïsme, le bouddhisme ou encore le confucianisme et d'autres facteurs tels que l'évolution dans le temps et dans l'espace ainsi que l'origine ethnique.

Ciel/Empereur de Jade), est le Maître suprême du palais céleste, il règne sur le ciel, la terre, la mer et l'enfer et a sous ses ordres les immortels, génies et autres démons<sup>5</sup>. D'autres présentent, sans trop se poser de questions, à côté de l'Empereur de Jade, le *Bouddha*. Ces approches, fortement teintées de tout ce qui vient de Chine<sup>6</sup>, sont très présentes chez les *Kinh*, l'ethnie majoritaire au Viêt Nam. Cela a pu faire dire qu'il n'existe aucun texte qui témoigne de la manière dont les premiers Vietnamiens envisageaient la création du monde<sup>7</sup>. C'est exact, mais pas tout à fait, car à part les *Kinh*, il existe de nombreuses autres peuplades vivant dans les Hauts-Plateaux du Viêt Nam, ainsi les *Mnongs* (hommes de la forêt, *M'ông* en vietnamien). Un récit de cette ethnie raconte qu'au commencement, *Ciang*, un être éternel, crée le ciel, la terre et la forêt. Puis, d'une pierre, il fait venir au monde *Me Rang* (une femme) et *Bong* (un homme). Selon la volonté *Ciang*, *Me Rang* et *Bong* s'unissent pour lui permettre de venir au monde sous la forme humaine<sup>8</sup>.

Et la Bible, que dit-elle sur Dieu ?

## Dieu au travers du Psaume 96 et d'autres textes de la Bible

Le Psaume 96 parle du Dieu de la Bible en ces termes :

« Chantez en l'honneur de l'Eternel un cantique nouveau, chantez en l'honneur de l'Eternel, habitants de toute la terre !<sup>2</sup> Chantez en l'honneur de l'Eternel, bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut !<sup>3</sup> Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples !<sup>4</sup> Oui, l'Eternel est grand et digne de recevoir toute louange ; il est redoutable, plus que tous les dieux.<sup>5</sup> En effet, tous les dieux des peuples ne sont que des faux dieux, alors que l'Eternel a fait le ciel.<sup>6</sup> La splendeur et la magnificence sont devant lui, la force et la gloire remplissent son sanctuaire.<sup>7</sup> Familles des peuples, rendez à l'Eternel, rendez à l'Eternel gloire et honneur !<sup>8</sup> Rendez à l'Eternel la gloire due à son nom, apportez-lui des offrandes et entrez dans ses parvis !<sup>9</sup> Prosternez-vous devant l'Eternel avec des ornements sacrés, tremblez devant lui, habitants de toute la

<sup>5</sup> Voir à ce sujet JONATHAN CHAMBERLAIN, *Chinese Gods*, 1995 Kelana Jaya, p. 108 s.

<sup>6</sup> *Pangu* et l'Empereur de Jade appartiennent en effet à la cosmogonie chinoise.

<sup>7</sup> CHI-LAN DO-LAM, *Contes du Viêt-Nam, Enfance et tradition orale*, Paris 2007, p. 14.

<sup>8</sup> ALBERT-MARIE MAURICE, *Les Mnongs des Hauts-Plateaux (Centre-Vietnam)*, Paris 1993, p. 592.

terre ! <sup>10</sup> Dites parmi les nations : « L'Éternel règne. Aussi, le monde est ferme, il n'est pas ébranlé. L'Éternel juge les peuples avec droiture. » <sup>11</sup> Que le ciel se réjouisse, que la terre soit dans l'allégresse, que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, <sup>12</sup> que la campagne et tout ce qui s'y trouve soient en fête, que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie <sup>13</sup> devant l'Éternel, car il vient. Oui, il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples suivant sa fidélité. »

La relation entre Dieu, les hommes et la création dont parle le Psaume 96 est *nouvelle*, d'où l'appel à chanter un cantique *nouveau*. Le psalmiste proclame que Dieu, celui dont témoigne la Bible, est le vrai Dieu. Tous les dieux des peuples ne sont que de faux dieux (*elihim*, des riens). Probablement, il fait allusion au fait qu'en Babylonie, le dieu suprême était *Anu* (le Ciel), père et souverain des dieux. Mais, pour lui, c'est Dieu qui a créé le ciel et il ajoute encore : que le ciel se réjouisse devant l'Éternel, car il vient. Dans la mythologie grecque, la terre est considérée comme une déesse : *Gaïa* (Terre-mère), l'ancêtre maternelle des races divines. Mais le psalmiste exhorte la terre à être dans l'allégresse devant l'Éternel. C'est là que réside la nouveauté, d'où l'opposition entre le vrai Dieu et les faux dieux.

Le psaume dit que l'Éternel est digne de louanges, car il est grand. Il utilise d'autres mots comme redoutable, splendeur, magnificence, force, gloire, c'est-à-dire des attributs royaux. Mais en quoi consiste la grandeur de ce Dieu-là ? Il a fait des merveilles pour les peuples, il a créé le ciel, il règne, il juge. On en conclut dès lors que c'est là que réside sa grandeur. Vraiment ? Regardons le texte de plus près. C'est au travers d'une expression qui paraît anodine qu'on peut discerner, à mon avis, la véritable grandeur de Dieu :

« Annoncez de jour en jour son salut ! » (Psaume 96, 2)

Le *salut* est le mot-clé. Essentiel dans la Bible, le salut<sup>9</sup> désigne la libération de l'esclavage. Tout comme le peuple d'Israël a été délivré de l'esclavage auquel il a été soumis en Égypte, l'homme est libéré de tout ce qui l'enchaîne, l'étouffe et entrave sa relation avec Dieu.

Mais il ne s'agit pas seulement du salut des Juifs. Pour le psalmiste, tous les habitants de la terre sont concernés. Esaïe l'exprime en des termes comparables :

---

<sup>9</sup> Ce terme a la même origine que *sauver*, *sauveur*. On le retrouve à près de 400 fois. Si on ajoute d'autres mots comparables comme *réconcilier*, *libérer*, *racheter*, etc., il faut prendre en considération 300 autres citations.

« Dieu dit : C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour apporter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (Esaïe 49, 6)

Ainsi, c'est au travers de la libération des habitants de la terre que l'on discerne la grandeur de Dieu.

Le témoignage de la Bible m'apprend que cette libération est accordée au travers du propre don de Dieu : en Jésus-Christ, il a accepté de s'incarner, de vivre en être humain, de souffrir, de mourir sur la croix et, le troisième jour, il est ressuscité.

La mort sur la croix a été perçue comme un scandale pour les Juifs, car Dieu, considéré comme Tout-Puissant, ne saurait mourir sur une croix, supplice réservé aux criminels, et une folie pour les Grecs, car le *divin*, le *Logos*, principe qui régit le *cosmos*, ne saurait s'incarner en un être humain et encore moins mourir (1 Corinthiens 1, 22-25). Or, c'est ce geste-là qui fait la grandeur de Dieu. Un Dieu qui a manifesté son amour envers moi en ce sens que Christ s'est donné pour moi. Pour reprendre les mots d'ERIC FUCHS,

« La toute-puissance de Dieu est celle de l'amour, c'est-à-dire la capacité d'aimer jusqu'au bout, sans jamais défaillir, sans jamais être mis en échec par la méchanceté humaine. Puissance libératrice et non dominatrice. Il faut penser la puissance à partir de ce que le Christ nous en dit et telle qu'il la manifeste, et non à partir de notre expérience politique. »<sup>10</sup>

## Dieu pour moi

Ông Tròi, Empereur de Jade, Bouddha, Ciang, Anu ou encore Gaïa. Il n'est facile de s'y retrouver.

Toujours est-il que pour ce qui me concerne, par rapport à mon parcours de vie, je suis aimé de ce Dieu dont parle le Psaume 96.

Cet amour qui me précède me porte vers la libération par Jésus-Christ. Il m'a permis de dire oui à Dieu, oui à Jésus et de répondre à l'appel de sa Parole, cela par le chant, la louange, les offrandes, le témoignage (annoncer, raconter, dire, agir).

---

<sup>10</sup> ERICH FUCHS, *Et c'est ainsi qu'une voie infinie ...*, Genève 2009, p. 43.

## **Ce qui à la fois nous fonde et nous limite**

---

La libération dont je parle ici n'est pas un vain mot. Le récit de la bergère et ses chèvres, raconté tout au début, est une façon de dire ce Dieu qui me libère par amour pour que je puisse revenir vers lui et l'aimer en toute liberté. Le témoignage qui suit dit comment une femme vaillante vit concrètement une telle libération.

## Témoignage de Mme Nguyễn Thị Ngọc Hường sur Dieu, le libérateur

Je suis née en 1939, dans une famille chrétienne. Je me suis mariée en 1963 avec le pasteur Nguyễn Công Huân. Passées les noces, nous avons été envoyés par notre Organisation missionnaire à Cam Phú, province de Quảng Trị, pour servir le Seigneur. Nous y avons vécu pendant deux ans. C'est là que Minh Phú est né. Nous avons dû subir bon nombre d'épreuves. Malgré cela, nous avons, par la foi, accompli les tâches que le Seigneur nous a confiées. En 1966, nous sommes rentrés à Đà Nẵng pour suivre, durant une année, une formation continue auprès de l'école biblique de notre Eglise. A l'issue de ce temps d'études, le Seigneur nous a appelés afin de le servir dans une léproserie à Hòa Hải, province de Quảng Nam, et au sein d'une Eglise qui accueillait des lépreux. Minh Hà est venu au monde à cette époque-là, dans un hôpital pour lépreux. C'est aussi dans cette localité que mon mari et un autre pasteur ont été arrêtés par les communistes. Ils les ont amenés dans la jungle et les ont torturés. J'étais alors au cinquième mois de ma grossesse et portais Minh Sơn en mon sein. La vie était très dure pour mes enfants et moi-même. Le danger était constant à cause de la guerre, avec ses bruits de canons et ses bombes. Si le Très Haut ne nous avait pas protégés, nous n'aurions pas survécu. Je remercie le Seigneur, car il était toujours présent à nos côtés en ces temps troublés. J'ai pu éprouver réellement comment, par sa main, le Seigneur protégeait mes enfants et moi-même contre les bombardements. Le conflit est devenu plus féroce. De nombreuses personnes ont perdu la vie. Nous avons dû dès lors partir pour nous rendre à Đà Nẵng. J'ai encore des frissons en repensant à cette période.

Un jour, nous avons vu mon mari revenir à la maison. Dieu l'a libéré des griffes des communistes.

Après un temps de repos, nous nous sommes rendus à Hòa Khánh. Minh Khánh est née dans cette localité. Deux ans plus tard, nous avons été rappelés à Đà Nẵng pour y rester durant une année.

En 1972, nous avons reçu pour mission d'aller à Tuy Hòa, province de Phú Yên, pour servir auprès de plus de deux cents orphelins. Minh Yên est né à cet endroit.

## Ce qui à la fois nous fonde et nous limite

---

La guerre était à son paroxysme en 1975. C'était le chaos et les gens fuyaient dans la panique générale. Nous avons dû ainsi partir avec tous les orphelins à Nha Trang, puis à Sài Gòn. Le souvenir de cette époque me fait encore trembler. Mais le Seigneur protège et il apaise mon cœur.

Par la suite, nous sommes partis plus au Sud, à la campagne, afin de survivre et de trouver un moyen pour quitter le Viêt Nam, à la recherche de la liberté. On habitait dans un petit hameau appelé Song Vĩnh, près de Phước Hòa. Minh Phước est née dans ces circonstances.

En 1979, nous avons quitté notre pays au moyen d'un petit bateau de pêche. Par sa grâce, le Seigneur nous a ouvert un chemin pour que nous puissions être libérés des dangers de la mer et il nous a conduits en Suisse.

En 2009, mon époux est mort. Il nous a laissé l'Eglise dans laquelle il a servi. Au début, nous étions désespérés à cause de l'absence d'un pasteur. Aujourd'hui, cette Eglise existe encore grâce aux dons que le Seigneur confie à chacun de nos membres.

Ainsi, quelles que soient les circonstances, je sais que la main du Seigneur est une main qui protège et libère.

Merci à toi, Père très saint !

### 3| Savez-vous vraiment qui est Jésus-Christ ?

#### Jésus en vietnamien

Le premier témoignage de la libération par le Christ au Viêt Nam est probablement un *padrão*, c'est-à-dire un ouvrage de type portugais qui représente un pilier de pierre surmonté d'une croix, érigé en 1524, dans une île qui fait face au port de *Hội An*<sup>13</sup>, ville que les Occidentaux désignent par *Faijô* (*Phải phố* ? ce qui veut dire *Est-ce la ville* ?).

Mais ce qu'il y a d'assez étonnant c'est que l'écriture moderne de la langue vietnamienne est née avec le témoignage de Jésus dans notre pays. Arrivée de l'un et naissance de l'autre. Cette histoire se trouve condensée dans ce mot : *Giê-Xu*. Contrairement à ce que beaucoup d'occidentaux croient, les Vietnamiens n'écrivent plus avec des idéogrammes, comme les Chinois, Coréens ou Japonais. Nous utilisons l'alphabet latin avec des accents spéciaux pour tenir compte des intonations.

Le premier occidental à maîtriser le vietnamien est le jésuite portugais Francesco de Pina, arrivé au Viêt Nam en 1617 et décédé en 1625. Il est historiquement établi qu'il était accompagné dans ses travaux par un brillant passeur de culture, un jeune vietnamien de seize ans, lettré et doté d'une solide connaissance du chinois. On ne connaît pas son nom vietnamien, mais son nom de baptême est *Pêro*<sup>14</sup>.

Les travaux Francesco de Pina ont été repris par d'autres missionnaires puis portés par Alexandre de Rhodes un Juif, d'origine aragonaise, né à Avignon<sup>15</sup>, converti au christianisme (catholicisme) et qui a rejoint plus tard la Compagnie des Jésuites. Il est arrivé au Viêt Nam en 1624. C'est également grâce à un jeune vietnamien qu'il a pu apprendre notre langue<sup>16</sup>. Puis, il a participé à la mise au point, à des fins d'évangélisation, d'une technique de

---

<sup>13</sup> ROLAND JACQUES, Le Portugal et la romanisation de la langue vietnamienne. Faut-il réécrire l'histoire ?, in : *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1988, p. 30.

<sup>14</sup> ROLAND JACQUES, 1988, p. 36.

<sup>15</sup> Sa famille a fui l'inquisition et s'est réfugiée à Avignon, alors terre papale accueillante pour les Juifs.

<sup>16</sup> ALEXANDRE DE RHODES, *Voyages et missions*, nouvelle édition, 1854, p. 88-89.

transcription romanisée et phonétique du vietnamien, appelé plus tard le *Quốc Ngữ*<sup>17</sup>. C'est ainsi que Jésus s'écrit *Giê-Xu* en vietnamien.

### Quelques éléments essentiels sur Jésus-Christ

Jésus vient du grec ancien Ἰησοῦς / *Iêsoûs*, mot qui se traduit en hébreu ancien par *Yehoshua* (יהושע), c'est-à-dire Dieu sauve, Dieu libère.

Christ est un *titre* que les croyants reconnaissent en lui. *Christ* est un mot français, qui a pour origine le mot grec *Christos* qui à son tour vient du mot hébreu *מָשִׁיחַ*- *mashia'h*, c'est-à-dire « oint de Dieu », le *Messie* en français. L'onction est une bénédiction particulière de Dieu.

Jésus est une personne hors du commun.

Depuis plus de 2000 ans, son nom, ses paroles ainsi que l'image qu'on s'est faite de lui n'ont cessé de se répandre aux quatre coins du globe.

Je me demande toutefois si on le connaît vraiment. Je parle de la connaissance intime, du lien personnel. Dans sa lettre aux Philippiens, PAUL a écrit :

« Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. » (Philippiens 3, 8)

Des personnes qui ont côtoyé Jésus et d'autres à leur suite ont laissé des témoignages sur la relation personnelle qu'elles ont eue avec lui. On les trouve dans la Bible, en particulier dans le Nouveau Testament. De ces textes écrits il y a d'ici 2000 ans, on peut dégager ces éléments essentiels :

- Jésus est Dieu devenu homme.
- Jésus est né, a vécu comme un homme, avec les hommes.
- Jésus a souffert, a été crucifié, enseveli et est ressuscité.

### Jésus pour moi

Dieu n'est ni un principe, ni une idée, ni un être lointain. Il a accepté de s'approcher de moi et de revêtir notre humble condition d'être humain. Cet

---

<sup>17</sup> Cette écriture est devenue officielle en 1954.

être pleinement Dieu et pleinement homme, c'est Jésus. À chaque fois que je fête *Noël*, je me souviens de cet événement qui fait partie de notre histoire.

En Jésus, Dieu est allé à la rencontre des pauvres, des malades, des exclus pour les délivrer de ce qui les enchaîne et leur redonner leur dignité.

En Jésus, Dieu a accepté de subir l'injustice des hommes. Il a été rejeté, méprisé, jugé et mis à mort sur la croix pour des motifs infondés. Ce sont en effet ceux qui se sont réclamés de Dieu qui ont finalement tout fait pour qu'il soit crucifié<sup>18</sup>.

Jésus est ressuscité<sup>19</sup>. C'est là un des éléments essentiels des témoignages que l'on trouve dans la Bible. Bien que centrale, la résurrection est

« un fait qui ne peut être constaté que par ses conséquences : on ne peut pas en parler objectivement. »<sup>20</sup>

Pour moi, cela signifie que ni l'injustice humaine ni la mort n'ont le dernier mot. Jésus, qui est pleinement Dieu et pleinement homme, a vaincu la mort. Et à chaque fois que je fête *Pâques*, je me souviens de cet événement.

Et, après sa résurrection, Jésus s'est fait voir auprès des personnes qui l'ont suivi, cela pendant quarante jours. Puis, pour signifier son *absence*, on dit qu'il est monté au ciel, événement auquel renvoie la fête de l'*Ascension*. Mais sa *présence* parmi nous est réelle, et ce au travers de l'Esprit-Saint, dont la fête de la *Pentecôte* rappelle l'envoi.

Moi, j'aime ce Dieu-là, ce Dieu parmi nous en Jésus-Christ, par son Esprit-Saint.

---

<sup>18</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 156 s.

<sup>19</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 166 s.

<sup>20</sup> ERICH FUCHS, 2009, p. 22 s. et 55.

### **Une histoire pour dire ce que Dieu fait en Jésus-Christ**

Un jour, un roi veut voir Dieu et ordonne aux savants et sages de le lui montrer. Malgré la menace d'une lourde sanction qui pèse sur eux, aucun n'y parvient. Arrive alors un berger. Il dit au roi :

- Ô Majesté, si voulez voir Dieu, levez vos yeux et regardez le soleil bien en face.

Le roi le reprend sèchement :

- Pour qui me prends-tu ? Veux-tu que je devienne aveugle ?

Le berger répond :

- Ô Majesté, si avec vos yeux vous ne pouvez regarder une des oeuvres de Dieu, comment voulez-vous voir Dieu lui-même ?

Le roi est émerveillé par la sagesse du berger. Il veut en savoir davantage de lui :

- Mais alors, sais-tu ce que Dieu fait ?
- Ô Majesté, si vous le permettez, donnez-moi vos habits et je vous donne les miens.

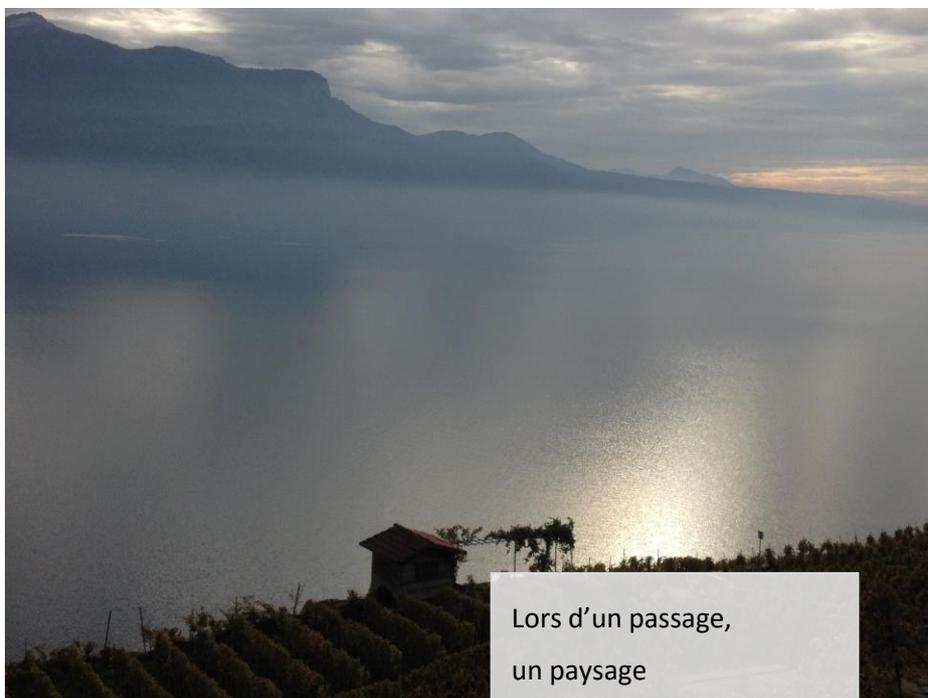
Le roi consent à faire ce que son sujet lui demande. Il lui donne ses habits royaux et revêt le manteau vieux et usé du berger. Ce dernier lui dit :

- Voyez-vous, c'est cela que Dieu fait<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Une histoire de TOLSTOÏ rapportée par ANTOINE NOUIS, 2010, p. 108.

## Témoignage d'Anh Thu



Lors d'un passage,  
un paysage

qui dit  
quelque chose  
sur la paix,  
la sérénité,  
et la beauté.



## 4| L'Esprit-Saint, qui est-ce ?

### Introduction

Certains chrétiens ont identifié, sur la base du livre d'Ésaïe 11, 2-3, *sept* dons de l'Esprit-Saint : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, la pitié filiale<sup>22</sup> et la crainte de Dieu. D'autres disent qu'il y en a *neuf*, en se fondant sur 1 Corinthiens 12, 7-11 : une parole de sagesse, une parole de connaissance, la foi, des dons de guérison, la possibilité de faire des miracles, la prophétie, le discernement des esprits, diverses langues et l'interprétation des langues.

Cette diversité dans les dons me fait penser à ce dialogue<sup>23</sup> :

- Maman, pourquoi tous ces dons de l'Esprit-Saint ? A quoi servent-ils ? demande un enfant.
- Regarde la jonque qui vogue là-bas sur notre mer du Viêt Nam, est-ce que les voiles ont la même taille et sont toutes à la même place ? demande la mère.
- Non. A quoi bon avoir plusieurs voiles de même taille, à la même place ?
- Tu vois, mon enfant, les voiles sont diverses et multiples. Une fois qu'elles sont déployées, le bateau se laisse guider selon là où souffle le vent. Il en va de même avec les dons de l'Esprit-Saint. On hisse les voiles de son existence et on se laisse porter par le Souffle de l'Esprit-Saint. Parfois, il gonfle telle voile, parfois c'est telle autre et il arrive que le bateau vogue vers Dieu toutes voiles déployées, bien tendues et bien gonflées !

### L'Esprit-Saint dans la Bible

L'Esprit-Saint, il en est aussi question dans cette parole du Christ à la fin de l'Évangile selon Matthieu :

---

<sup>22</sup> Le texte d'Ésaïe 11, 2-3 mentionne six dons, mais deux fois la crainte du Seigneur et la Vulgate traduit une des deux expressions « crainte du Seigneur » par piété (piété filiale).

<sup>23</sup> D'après l'image des voiles de Saint Thomas d'Aquin.

## Ce qui à la fois nous fonde et nous limite

---

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. <sup>19</sup> Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit <sup>20</sup> et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 : 18-20).

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». La formule nous est familière, car elle est prononcée notamment à l'occasion de chaque baptême.

Pour faire court, quand on lit *Père* on entend Dieu le créateur. Quand on lit *Fils* on sait qu'il est question de Jésus-Christ. Mais le *Saint-Esprit*, qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi ces deux mots après *Père* et *Fils* ?

Le Saint-Esprit est l'Esprit de Dieu.

L'*Ancien Testament* en parle déjà. Dans les premiers versets de la Genèse, on lit ce qui suit :

« Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait au-dessus de l'eau » (Genèse 1, 2).

Il existe d'autres exemples : l'Esprit, qui était sur Elie, s'est posé ultérieurement sur Elisée (2 Rois 2, 1-18) ; l'Esprit dont parlent les prophètes Joël (Joël 2, 28) ou encore Ezéchiel est l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu.

Qu'en est-il du *Nouveau Testament* ? Selon FRANÇOIS VOUGA :

« L' "Esprit de Dieu" comme son "Royaume", sa "perfection", sa "miséricorde" ou sa "justice", est pour les écrits du Nouveau Testament, une manière de rendre compte de sa providence, de sa présence créatrice et de sa puissance de transformation à l'oeuvre dans l'existence humaine et dans le monde. »<sup>24</sup>

Le Nouveau Testament nous livre plusieurs témoignages différents mais non contradictoires<sup>25</sup> sur l'Esprit-Saint :

les écrits de PAUL,

l'oeuvre de LUC,

ou encore l'oeuvre de l'école johannique.

---

<sup>24</sup> FRANÇOIS VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament*, Genève 2001, p. 65.

<sup>25</sup> DANIEL MARGUERAT, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève 1990, p. 199.

## L'Esprit-Saint et PAUL

Que se passe-t-il lorsqu'une personne rencontre la Bonne Nouvelle, l'Évangile de Jésus-Christ ? Que se passe-t-il lorsqu'elle entend un témoignage, une prédication, une prière, un chant, lorsqu'elle lit la Bible, reçoit une visite faite au nom de Jésus-Christ ? Parfois, rien. Parfois, il se passe quelque chose, en ce sens que la personne est transformée, libérée. On dit qu'elle reçoit une vie *nouvelle*. Cette expérience existentielle qui est forcément individuelle, singulière, vécue de façon particulière est au cœur de la réflexion de PAUL. Dans cette optique,

« (...) L'Esprit est la puissance libératrice que Dieu transmet à quiconque met sa confiance en la confiance de Jésus-Christ et croit en la justice de Dieu, c'est-à-dire vit de l'amour et de la reconnaissance inconditionnelle de Dieu dont il est le destinataire. »<sup>26</sup>

PAUL nous éclaire sur l'oeuvre de l'Esprit-Saint dans la transformation de l'individu, mais également dans la vie de l'Église. Il insiste sur une vie communautaire selon le Souffle de Dieu (vivre par l'Esprit) et demande aux chrétiens de ne pas se laisser guider par leur volonté, leurs désirs et envies (vivre par la chair)<sup>27</sup>. Pour l'apôtre, il faut que ceux qui bénéficient de dons spirituels les mettent au service de tous et non pour montrer leur supériorité dans une sorte d'élitisme spirituel<sup>28</sup>.

## L'Esprit-Saint et LUC

L'auteur<sup>29</sup> de l'Évangile selon LUC et des Actes des apôtres<sup>30</sup> met en évidence le rôle de l'Esprit-Saint dans l'*histoire du salut*<sup>31</sup>. On est donc dans une

---

<sup>26</sup> FRANÇOIS VOUGA, 2001, p. 68.

<sup>27</sup> L'opposition Esprit *versus* chair n'a donc rien à voir avec sexe *versus* âme ; voir à ce propos DANIEL MARGUERAT, *Un homme aux prises avec Dieu - Paul de Tarse*, Bière 2014, p. 34-35.

<sup>28</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 199 s.

<sup>29</sup> On dit qu'il s'agit de LUC, le médecin (Colossiens 4, 14 ; Philémon 24, 2 Timothée 4, 11), mais tel n'est cependant pas le cas ; voir à ce sujet LUC DEVILLERS, *Eclats de joie - Luc, évangéliste du salut*, Bière 2014, p. 9 s.

<sup>30</sup> Deux livres qui au départ n'en forment qu'un.

<sup>31</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 207 s.

approche plus globale. Dieu agit par son Esprit dans l'histoire du salut. Le premier temps s'articule autour du ministère de Jésus. Quant au second temps, il s'inscrit après l'Ascension de celui-ci.<sup>32</sup> Ainsi, l'Esprit-Saint, cette puissance de Dieu, est dans les Actes des apôtres,

« (...) au service de l'expansion de la Parole. »<sup>33</sup>

Il construit l'Eglise<sup>34</sup>, met les disciples en mouvement sur le chemin du témoignage<sup>35</sup>, à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1, 8)<sup>36</sup>. Il fait émerger une parole, qui peut être une parole de guérison, dite au nom de Jésus-Christ<sup>37</sup>. Il conduit l'Eglise et accorde le discernement lorsqu'il y a des décisions à prendre<sup>38</sup>.

### L'Esprit-Saint et JEAN

Avec JEAN, une autre dimension du rôle de l'Esprit-Saint, appelé aussi la *Paraclet* (consolateur-avocat-intermédiaire), est mise en exergue.

Un des problèmes qui travaille ce courant est celui-ci : Jésus a vécu, enseigné, fait des miracles, il est mort, ressuscité, et monté au ciel. Des disciples ont vécu avec lui et ont éprouvé *directement* sa présence, par exemple Marie Madeleine ou encore Pierre. Mais qu'en est-il des autres qui n'ont pour appui que les témoignages des premiers disciples ? Pour les générations ultérieures, l'accès à l'oeuvre libératrice de Jésus ne peut qu'être *indirect*. Dans ces conditions, comment celle-ci peut-elle être *actuelle* pour celles-là ? Comment peut-elle devenir *contemporaine* pour elles ? C'est précisément sur ce point qu'intervient le Saint-Esprit. Son activité

« (...) est de rendre les disciples contemporains de la parole du Sauveur, de leur communiquer la foi et de leur donner la vie éternelle. Le corollaire est que le "se

---

<sup>32</sup> FRANÇOIS VOUGA, 2001, p. 66.

<sup>33</sup> DANIEL MARGUERAT, *Un admirable christianisme, Relire les Actes des apôtres*, Bière 2013, p. 31.

<sup>34</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 204 s.

<sup>35</sup> « L'Esprit est témoignage », selon DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 204.

<sup>36</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 209 ; JEAN-NOËL ALETTI, Esprit et témoignage dans le livre des actes, in : *Raconter, interpréter, annoncer*, Genève 2003, p. 232 s.

<sup>37</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 205 s. ; ANTOINE NOUIS, 2010, p. 211.

<sup>38</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 212.

souvenir” permet l’actualisation de la parole du révélateur et rend possible la foi parce qu’il est conféré par le Saint-Esprit qu’envoie le Père. »<sup>39</sup>

## Quand l’Esprit-Saint se pose sur moi

On le voit, il existe, dans le Nouveau Testament, plusieurs façons de parler de l’Esprit-Saint. Mais au-delà de ces aspects, nous sommes appelés à vivre une expérience personnelle de la présence de Dieu au travers de son Esprit.

C’est pourquoi on est parfois amené à se poser la question du baptême de l’Esprit-Saint.

Le baptême d’eau nous est familier. C’est notre propre baptême, celui de nos enfants ou des gens qui nous sont proches. Y a-t-il un autre baptême que le baptême d’eau ? Oui, affirment l’Evangile selon Matthieu qui parle de baptême du Saint-Esprit et de feu (Matthieu 3, 11) et les Actes des apôtres qui distinguent entre le baptême par l’évangéliste Philippe et le baptême de l’Esprit-Saint par Pierre et Jean (Actes 8, 14-17).

Vivre une telle expérience de foi, éprouver jusqu’au tréfond de ses entrailles la présence de Dieu, c’est recevoir le baptême de l’Esprit-Saint<sup>40</sup>.

On doit toutefois être conscient que l’Esprit-Saint souffle où il veut, quand il veut, comme il veut. On fait donc fausse route en considérant que le baptême de l’Esprit-Saint se déploie *nécessairement* au travers de manifestations spectaculaires : tomber à la renverse, guérisons, parler dans un langage inarticulé ou encore paroles de connaissance. Cela peut arriver ainsi. Mais d’autres voies existent également. Le mot *puissance*, que l’on rencontre souvent dans les discours ou écrits parlant de l’Esprit-Saint, ne doit pas être mal interprété. Pour moi, cela ne saurait être exclusivement une démonstration de force accompagnée d’effusions de lumière, des faits merveilleux ou encore des miracles extraordinaires qui frappent l’entendement humain. Je suis sensible à cette approche selon laquelle la puissance du Dieu de la Bible, c’est l’humilité, la crèche, la croix et le tombeau vide, le murmure. Il vaut parfois la peine de se rappeler cet épisode central de la vie du prophète Elie. De peur d’être tué, il s’enfuit et se cache dans une grotte. C’est alors que Dieu intervient :

---

<sup>39</sup> FRANÇOIS VOUGA, 2001, p. 75.

<sup>40</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 225.

« <sup>11</sup>L'Éternel dit : "Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel, et l'Éternel va passer !" Devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers ; l'Éternel n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. <sup>12</sup>Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; l'Éternel n'était pas dans le feu. Après le feu, il y eut un murmure doux et léger<sup>41</sup>. <sup>13</sup>Quand il l'entendit, Elie s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Et voici qu'une voix lui fit entendre ces paroles : « Que fais-tu ici, Elie ? » (1 Rois 19, 11-13)

---

<sup>41</sup> Dans *Quel Dieu pour tant de souffrance ?*, Bière 2013, p. 59 YVAN BOURQUIN relève que les mots en hébreu *qol demamah daqqah* sont difficiles à traduire. Mais cela pourrait signifier « une voix de fin silence, une fine voix de silence, une voix silencieuse et fine, le son d'un silence fin, la voix d'un silence ténu. »

## Témoignage de *Dan Linh*, en guise de contre-point

<sup>16</sup> (...) afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; <sup>17</sup> que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, <sup>18</sup> pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, <sup>19</sup> et de connaître l'amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.<sup>20</sup> Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. (Ephésiens 3, 16-20)

Il est accordé, à tout chrétien, selon son expérience personnelle, de vivre une rencontre spirituelle avec l'Esprit-Saint.

J'ai reçu, un jour, cette vision : les fourmis qui se trouvent sous nos pieds ne sont presque pas visibles, car elles sont trop petites. Nous, par rapport à Dieu, sommes comme ces fourmis, tout petits, face à Lui. Pourtant, j'ai pu vivre la présence de Dieu, au travers de son Esprit-Saint, le 29 septembre 2014.

Ce jour-là, une amie m'a proposé d'aller à un culte, dans une église à Yverdon, où une missionnaire brésilienne vivant au Japon était de passage. J'y suis allée par curiosité. Cette femme a fait un long voyage avant de se tenir devant nous en tant que servante du Seigneur. Elle a été victime de deux cancers et a été guérie par la puissance du Seigneur. Elle nous a raconté que les médecins au Japon n'en revenaient pas, car à l'époque elle était à un stade terminal et il ne lui restait plus que quelques jours. Et c'est réellement sur Dieu qu'elle s'est appuyée, lorsque l'espoir de survie était très faible. Par la grâce de Dieu, il lui a été permis de guérir afin qu'elle aille auprès des nations répandre la Bonne Nouvelle.

Pendant le culte, j'ai pu ressentir la présence de Dieu parmi nous. La missionnaire prêchait avec autorité. On pouvait voir comment Dieu l'a transformée, car jadis elle-même faisait de la sorcellerie. Elle a abandonné toutes ces passions anciennes pour suivre la voie du Seigneur Jésus-Christ. Après la louange puis la prédication est venu le temps de la prière. Cette femme a prié pour chacune des personnes présentes. Pendant que j'attendais mon tour, j'ai pu observer mes frères et sœurs en Christ tomber par terre, les uns après les autres, en pleurs. D'autres glorifiaient le Seigneur de toute leur âme.

Quand ce fut mon tour, j'ai eu beaucoup d'appréhension. Une partie de moi doutait de ce que je venais de voir. Je me demandais si ce n'était pas la missionnaire qui poussait les gens par terre. Je me suis alors présentée à elle, timidement. Elle a posé ses mains sur moi et a prié. A peine avait-elle commencé à prier que j'ai senti mes jambes trembler, mon corps basculer en arrière. J'ai été soudainement prise par un sentiment que je n'avais jamais connu auparavant. Lorsqu'elle a prié, j'ai été immédiatement saisie par la puissance du Saint-Esprit et je suis tombée. Quelque chose de chaleureux et doux est venu m'envelopper de l'intérieur avec amour. C'était un sentiment indescriptible. C'est quelque chose qui dépasse l'entendement humain. Il faut l'avoir vécu pour comprendre. Ce qui était autour de moi à ce moment-là était devenu flou. C'était comme s'il n'y avait que moi et Dieu, et je commençais à pleurer toutes les larmes de mon âme, de mon cœur. Couchée par terre, je continuais à pleurer comme un enfant face à mon Père. C'était sa présence qui me consolait, qui comprenait mon cœur et ses blessures. C'était la manifestation de l'Esprit-Saint : sa puissance, sa grandeur et surtout son amour qu'il m'a été accordé de vivre, de connaître.

La grandeur de Dieu, sa grâce, sa puissance, sa joie, sa paix et son amour sont tellement grands par rapport à l'homme qu'il est impossible que nous puissions rester de marbre face à cela. C'est juste incroyable ! Vraiment incroyable !

Ce lundi 29 septembre, Dieu m'a vraiment touchée au plus profond de mon être et cela a réellement eu un impact dans ma vie et ma foi. Depuis ce jour-là, je ne cesse d'avoir soif de Dieu. Je le désire ardemment dans ma vie. Je prie pour que, vous aussi, vous qui lisez ce témoignage, puissiez un jour vivre une telle expérience, selon qu'il est accordé à chacun, par la volonté du Seigneur.

<sup>20</sup> En ce jour-là, vous connaîtrez que moi, je suis en mon Père, vous en moi, et moi en vous. <sup>21</sup> Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. (Jean 14, 20-21)

## 5| La Bible n'est pas la Parole de Dieu

### La Bible et le vietnamien

Le mot *Bible* est traduit en vietnamien par *Kinh Thánh*. *Kinh* désigne un écrit, mais pas n'importe lequel ; c'est un écrit à caractère religieux. *Thánh* veut dire saint.

Pour les protestants, on peut dire que la première traduction complète de la Bible en vietnamien est issue d'une collaboration entre, d'une part, les missionnaires Grace Hazenberg Cadman (elle connaissait 13 langues), William C. Cadman et, d'autre part, un lettré vietnamien, Phan Khôi (1887-1959, *Quảng Nam*). Ils ont travaillé sur la base de plusieurs traductions<sup>42</sup>. Figurez-vous que Phan Khôi n'était nullement chrétien mais confucéen. Foncièrement anti-colonialiste, il était très imprégné des idéaux progressistes. Selon ses indications, il a traduit le Nouveau Testament et un tiers de l'Ancien Testament.

### La Bible et la Parole de Dieu

La Bible, *Kinh Thánh*, accompagne bon nombre d'entre nous dans notre vie de tous les jours.

Contrairement à ce qui a pu être dit ci et là, la Bible n'est pas la Parole de Dieu<sup>43</sup>. J'entends déjà la réaction scandalisée de certaines personnes à la suite de cette affirmation.

Eh bien, j'en rajoute encore une couche. Pour JEAN CALVIN : *la Bible est chose morte*. Voyons de plus près ce qu'il entend par là quand il commente le célèbre passage 2 Timothée 3, 14-17<sup>44</sup> :

---

<sup>42</sup> La traduction Louis Segond et une autre en chinois.

<sup>43</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 39.

<sup>44</sup> « <sup>14</sup>Quant à toi, tiens ferme dans ce que tu as appris et reconnu comme certain, sachant de qui tu l'as appris. <sup>15</sup>Depuis ton enfance, tu connais les saintes Ecritures qui peuvent te rendre sage en vue du salut par la foi en Jésus-Christ. <sup>16</sup>Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, <sup>17</sup>afin que l'homme de Dieu soit formé et équipé pour toute œuvre bonne. »

« (...) Notons que jamais l'Écriture Sainte ne nous servira comme elle doit, si nous ne sommes persuadés que Dieu en est l'auteur. Car si nous venons lire Moïse ou quelqu'un Prophètes comme une histoire d'un homme mortel, sentirons-nous une vivacité de l'Esprit que Dieu nous enflamme ? Il s'en faudra beaucoup. Ainsi, l'Écriture Sainte sera comme une chose morte et sans vigueur envers nous, jusqu'à ce que nous ayons connu que c'est Dieu qui parle là et nous y déclare sa volonté. C'est donc là qu'il nous faut commencer quand Saint Paul affirme que l'Écriture Sainte a été inspirée divinement. (...) »<sup>45</sup>

On le voit. On ne saurait brandir le livre et dire *c'est* la Parole de Dieu. Non, la Bible est un ensemble d'écrits qui *témoignent* de la Parole de Dieu. Ce ne sont pas les lettres et les mots qui sont inspirés par Dieu (*théopneustos*)<sup>46</sup>, mais leur auteur<sup>47</sup>.

La Parole de Dieu c'est Dieu lui-même.

Jésus-Christ est la Parole de Dieu devenue chair (Jean 1, 14)<sup>48</sup>.

### L'Esprit-Saint et l'Écriture

Par l'Esprit-Saint, ce que je lis dans la Bible devient pour moi, à un moment donné, en un lieu donné, Parole de Dieu<sup>49</sup>. Il revient par ailleurs à LUC, d'avoir montré le rôle de l'Esprit-Saint dans le rapport du croyant à l'Écriture. Cet aspect, qui est fondamental, est au coeur de ce passage des Actes<sup>50</sup> :

« <sup>23</sup> Ils lui ont fixé un jour et sont venus en plus grand nombre le trouver dans son logement. Paul leur a fait un exposé : il a rendu témoignage du royaume de Dieu et a cherché, à partir de la loi de Moïse et des prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus. L'entretien a duré depuis le matin jusqu'au soir. <sup>24</sup> Les uns ont

---

<sup>45</sup> JEAN CALVIN, Sixième sermon sur le chapitre 3, 2 Timothée 3, 16, p. 472.

<sup>46</sup> L'inspiration des Écritures est une théorie que Philon d'Alexandrie (vers -20 - vers 40), un philosophe juif hellénisé, a développée en s'appuyant notamment sur les travaux du philosophe grec Platon ; voir à ce sujet ANDRÉ PAUL, L'inspiration et le canon des Écritures - Histoire et théologie, in : *Cahiers Evangile*, n° 49, 1984, p. 7 s.

<sup>47</sup> FRANÇOIS BOVON, L'Écriture comme promesse et comme clôture, in : *Raconter, interpréter, annoncer*, Genève 2003, p. 19.

<sup>48</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 39.

<sup>49</sup> Voir plus haut, le chapitre consacré à l'Esprit-Saint.

<sup>50</sup> Voir également Hébreux 3, 7-10.

été convaincus par ce qu'il disait, les autres n'ont pas cru. <sup>25</sup> Comme ils se retiraient en désaccord, Paul n'a ajouté que ces mots : « C'est avec raison que le Saint-Esprit a dit à nos ancêtres par l'intermédiaire du prophète Esaïe : <sup>26</sup> *Va vers ce peuple et dis : "Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. "* <sup>27</sup> *En effet, le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, de peur qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.* <sup>28</sup> Sachez donc que le salut de Dieu a été envoyé aux non-Juifs, et eux, ils l'écouteront. » (Actes 28, 23-28)

Notez ce lien entre, d'un côté, l'Esprit-Saint et, de l'autre côté, un passage de l'Écriture, plus particulièrement le livre d'Esaïe. Au temps du prophète, la vérité de sa parole puis celle de l'écrit qui la relate était l'oeuvre de l'Esprit-Saint. Dans les temps ultérieurs, donc même à l'époque de PAUL, la vérité de ce qui est devenu Écriture résultait aussi du travail de l'Esprit-Saint. Voilà pour Esaïe. Mais il y a également ce que PAUL a dit aux Juifs de Rome. La vérité de sa parole est l'oeuvre de l'Esprit-Saint. Puis, plus tard, le *dit* est devenu *texte* sous la plume de LUC. Il est fort peu probable que ce dernier ait assisté directement à la discussion entre PAUL et les Juifs de Rome<sup>51</sup>. Tout ce que nous avons, c'est l'écrit. Là aussi, l'Esprit-Saint agit. Après avoir traversé tant de siècles et fait l'objet de tant de traductions, les textes sont entre nos mains et nous les lisons, seuls ou en communauté. L'Esprit-Saint est également à l'oeuvre dans notre *lecture*. Autrement dit, sans lui, le texte - même biblique - n'est que lettre morte.<sup>52</sup>

L'Esprit-Saint non seulement inspire l'auteur du texte biblique mais agit également de telle façon que les mots lus par un lecteur deviennent Parole de Dieu. Le duo Esprit-Saint et Écriture est fondamental.<sup>53</sup>

---

<sup>51</sup> Luc dit qu'il appartient à la deuxième ou à la troisième génération de l'Église ; voir à ce sujet FRANÇOIS BOVON, *Commentaire du Nouveau Testament, L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, Genève 1991, p. 27 ; PIERRE GRELOT situe le travail de Luc dans les années 80, voir à ce sujet : *Les Évangiles - Origine, date, historicité*, in : *Cahiers Évangile*, n° 45, 1983, p. 41.

<sup>52</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 196.

<sup>53</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 196 ; voir aussi ANTOINE NOUIS, 2010, p. 219.

## L'inspiration et l'interprétation

Il faut se le rappeler sans cesse : la rédaction, la compilation, la transmission, la traduction des textes de la Bible est un processus plus que complexe. Ils ont été écrits par des personnes qui n'avaient ni la même langue, ni la même culture, ni les mêmes connaissances sociales ou encore scientifiques que les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle. Et d'ailleurs, les auteurs de ces textes sont issus de milieux très divers et se situent à des époques très différentes les uns des autres. C'est pourquoi un travail d'*interprétation* est indispensable. On ne peut pas prendre un texte biblique à la lettre et déclarer qu'il est vrai en tout temps, en tout lieu, dans tous les domaines, pour tout le monde<sup>54</sup>. Apprendre à distinguer entre, d'une part, la vérité biblique et, d'autre part, la vérité historique, scientifique, sociale ou que sais-je encore, est un long chemin. Mais on se doit de l'arpenter pour ne pas tomber dans les travers de la *bibliodolâtrie*.

Au fond, dire que la Bible *est* la Parole de Dieu constitue déjà une *interprétation*. Pourquoi donc cette interprétation-là prime-t-elle sur toutes les autres ?

Il est vrai que prendre la Bible à la lettre a un côté rassurant. On sait à quoi s'en tenir. Mais c'est aussi une forme de paresse, puisqu'on s'épargne le travail de recherche, de réflexion, de discussion avec les autres.

On peut lire et interpréter la Bible de multiples façons<sup>55</sup>. ANTOINE NOUIS nous livre trois critères :

« La Bible interprète la Bible. L'interprétation d'un passage ne peut être en contradiction avec l'ensemble de son enseignement. »<sup>56</sup>

« Si Jésus-Christ est la Parole de Dieu, c'est à travers sa personne que nous devons lire et interpréter l'Écriture. »<sup>57</sup>

---

<sup>54</sup> ERICH FUCHS, *op. cit.*, 2009, p. 19 s.

<sup>55</sup> Voir ULRICH LUZ (éd.), *La Bible : Une pomme de discorde*, Genève 1992 qui présente plusieurs approches : la méthode historico-critique, la lecture fondamentaliste, l'approche évangélique, la lecture féministe, l'interprétation matérialiste ou encore la méthode psychologique ; il y a encore la *Lectio Divina* (lire, méditer, prier, contempler) ou encore la *lecture intrigante* d'ANTOINE NOUIS (voir son ouvrage *La lecture intrigante*, Genève 2012, *passim*).

<sup>56</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 43.

« L'Écriture s'adresse à notre aujourd'hui : qu'est-ce que son Histoire dit à notre histoire ? En quoi la Vie dont elle nous parle, concerne-t-elle notre propre vie ? »<sup>58</sup>

La lecture et l'interprétation représentent une aventure existentielle qui s'offre à celles et ceux que la Bible saisit. Par des récits, des romans, des textes de sagesse, des épopées, des poèmes (et même un poème érotique), des hymnes, des louanges, des prières, les lamentations, des textes de loi ou encore des paraboles, la Bible raconte la relation entre Dieu et l'homme<sup>59</sup>. Et gare à celles et ceux qui osent franchir le seuil de l'aventure, car leur vie risque d'être transformée par la lecture de la Bible et la confrontation avec elle ! Mais il faut alors qu'ils s'arment de patience !

### **Une histoire de cheval et de chameau**

Un homme s'interroge sur la meilleure façon de lire la Bible. Il s'en va au loin et rencontre, un jour, un Père du désert.

- Comment faut-il lire la Bible ? lui demande-t-il.

Le Père du désert lui pose cette question :

- Quelle est la différence entre un chameau et un cheval ?

L'homme répond :

- Le chameau mange peu mais ne cesse de ruminer. Quant au cheval, il a besoin de beaucoup de nourriture et n'est jamais rassasié.

Alors le Père du désert lui fait part de son expérience en ces termes :

- Vois-tu, on se comporte souvent avec la Bible comme des chevaux. On veut tout comprendre, tout de suite. On exige d'elle une réponse à chacune de nos questions. Et quand on rencontre une difficulté on renonce, quand on ne comprend pas un passage, on ferme le livre. Agis comme le chameau. Rumine le texte et que la Parole travaille jusqu'au tréfond de tes entrailles. Voilà comment je lis la Bible<sup>60</sup>.

---

<sup>57</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 44.

<sup>58</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 47.

<sup>59</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 35.

<sup>60</sup> Une histoire rapportée par ANTOINE NOUIS, 2010, p. 57 et qu'on a adaptée.



## Témoignage de Đurc sur la lecture de la Bible

A chaque fois que je relis la Bible, dans des circonstances différentes et à un moment différent, je découvre de nouvelles choses.

Enfant, quand je lisais la Bible, j'ai remarqué qu'il existe une répétition constante sur le fait que le peuple juif devient orgueilleux et abandonne Dieu lorsqu'il vit dans la paix, la tranquillité et la richesse. Quand il fait face aux difficultés, à la guerre, à la misère, il se repent et cherche Dieu. Alors, je faisais ce reproche : pourquoi ce peuple se comporte-t-il comme cela avec Dieu ?

En grandissant et en me confrontant de plus en plus avec la vie, je commence à comprendre que, moi aussi, je suis ainsi. Quand les choses vont bien, quand je suis en bonne santé, je deviens paresseux et j'oublie Dieu, comme le peuple juif. Le temps consacré chaque jour à la prière et à la lecture de la Bible devient de plus en plus court, car je me dis que je dois encore m'occuper d'autres choses. Lorsque je suis en difficulté et dois faire face à la souffrance, alors je prie et demande à Dieu de me délivrer, et je le fais jour et nuit. Je lis la Bible jusqu'à ce que je trouve un sens à ma vie, à ma famille et aux personnes qui me sont proches. Lors de mon hospitalisation, quand ma mère était très malade, l'histoire de Job m'a donné beaucoup d'espoir et ce récit a été une source de consolation. Au travers de la lecture de la Bible et de la prière, j'ai pu vivre intensément l'amour du Seigneur. Il prête constamment l'oreille et répond à mes prières de la meilleure des façons ; et je n'ai pu m'en rendre compte qu'avec le temps.

J'aime lire la Bible et voici quelques passages qui m'orientent dans ma vie.

*Premièrement*, l'enseignement de Dieu au travers de la Bible dans Josué 1, 8-9 :

<sup>8</sup> Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de toi ! Médite-le jour et nuit pour agir avec fidélité conformément à tout ce qui y est écrit, car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. <sup>9</sup> Ne t'ai-je pas ordonné : "Fortifie-toi et prends courage" ? Ne sois pas effrayé ni épouvanté, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi où que tu ailles.

## Ce qui à la fois nous fonde et nous limite

---

*Deuxièmement*, la promesse du Seigneur dans Matthieu 7, 7 :

Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

*Enfin*, ma responsabilité et celle de chaque enfant du Seigneur, dans Psaume 103, 1-2 :

<sup>1</sup> Bénis l'Éternel, mon âme ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! <sup>2</sup>  
Bénis l'Éternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits !

## 6| Attention, ceci peut changer votre avis sur l'Eglise

### Introduction

Un Sans-papiers cherche de l'aide auprès d'une Eglise<sup>61</sup>. Ce dimanche-là, il se décide à franchir les portes d'un très bel édifice. Les gens, en grand nombre, sont accueillants. La musique est entraînante. Les chants sont entonnés avec tant de ferveur. Les prières sont si bien dites. Quant à la prédication, elle est vraiment percutante !

A l'issue de la célébration, le Sans-papiers va vers le pasteur et lui dit :

- Cher pasteur, je suis en situation illégale dans ce pays. Je cherche de l'aide. J'aimerais pouvoir faire partie de votre Eglise, parce que je trouve qu'elle est vraiment bien !

L'air embarrassé, le pasteur répond :

- Je vous comprends. Mais je ne suis pas certain que notre Eglise puisse vous convenir. Nos fidèles ont une famille, un travail et certains occupent des postes hauts placés dans les administrations et les entreprises. Vous savez, il y a d'autres Eglises qui pourraient mieux correspondre à vos attentes. Je vous recommande de prier. Demandez à Dieu s'il est de sa volonté que vous fassiez partie de notre Eglise.

Le Sans-papiers promet de prier et de revenir dès que possible.

Le dimanche suivant, il revoit le pasteur et lui dit :

- J'ai prié, comme vous me l'avez indiqué. Et Dieu m'a donné sa réponse.

Etonné et curieux, le pasteur souhaite en savoir davantage :

- Qu'avez-vous dit à Dieu ? Qu'est-ce que Dieu vous a dit ? A-t-il dit quelque chose sur notre Eglise ?
- Eh bien, j'ai fait à part à Dieu des difficultés que j'ai rencontrées pour faire partie de votre Eglise.
- Et alors ?

---

<sup>61</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 593.

## Ce qui à la fois nous fonde et nous limite

---

- Alors, Dieu m'a dit ceci : "Comme je te comprends. Cela fait des années que j'essaie de faire comme toi, entrer dans cette Eglise, mais en vain !"

Voilà pour la petite histoire. Mais, dans le fond, l'Eglise, qu'est-ce que cela veut dire ? L'Eglise, c'est le bâtiment ? L'Eglise, à quoi sert-elle ?

Que représente l'Eglise pour moi ? Qu'est-ce que je fais là, à l'Eglise ? N'ai-je pas mieux à faire ? Je m'ennuie à l'Eglise. Ce n'est pas vivant. On n'est pas assez nombreux. Les gens sont tristes à l'Eglise. Il n'y a pas assez de jeunes. On ne chante pas bien. C'est trop long. Je ne comprends rien à ce qui est dit à l'Eglise. Ce sont toujours les mêmes qui parlent. Le pasteur est trop ceci ou trop cela (trop autoritaire ou trop mou, sans charisme ou trop *bling bling*). Il n'y a rien qui me touche. Je vais à l'Eglise pour m'assurer un accès au paradis après ma mort.

Vous avez-là quelques questions et remarques qu'on peut entendre ci et là au sujet de l'Eglise, en général, et des Eglises, comme la nôtre, en particulier.

## Ce que DIETRICH BOENHOFFER nous apprend sur l'Eglise

Il vaut parfois la peine de revenir à quelques éléments de base. Ce que DIETRICH BOENHOFFER<sup>62</sup> a à nous apprendre me paraît central.

Pouvoir se réunir ensemble au nom de Jésus est un *cadeau* de Dieu<sup>63</sup>.

L'Eglise est une communauté qui existe par Jésus et en Jésus<sup>64</sup>. Trois corollaires découlent de cette affirmation :

« (...) *d'abord* un chrétien a besoin d'un autre à cause de Jésus Christ ; *ensuite*, un chrétien ne vient à l'autre que par Jésus Christ ; et *enfin*, nous avons été élus de toute éternité en Jésus Christ, accueillis dans le temps et réunis pour l'éternité. »<sup>65</sup>

*Premièrement*, j'ai besoin de rencontrer les autres personnes à cause de Jésus<sup>66</sup>. Qu'est-ce que cela veut dire ? Un chrétien est vivant grâce à sa

---

<sup>62</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *De la vie communautaire*, Genève 2007.

<sup>63</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 24.

<sup>64</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 26.

<sup>65</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 26.

<sup>66</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 26.

relation avec Jésus. Un chrétien a besoin de la Parole de Dieu. Mais cette Parole, comment se manifeste-t-elle ? La réponse :

« Cette Parole, Dieu l'a mise dans la bouche d'êtres humains, pour qu'elle soit redite parmi les humains. Là où quelqu'un est touché par elle, il la dit à un autre. Dieu a voulu que nous soyons tenus de chercher et de trouver sa Parole vivante dans le témoignage du frère, dans une bouche humaine. Le chrétien a donc besoin du chrétien, qui lui dit la Parole de Dieu ; il en a besoin sans cesse, lorsqu'il est incertain et découragé ; en effet, il ne peut s'aider lui-même sans se tromper au détriment de la vérité. Il lui faut la présence du frère dont Dieu se sert pour lui porter et lui annoncer sa parole divine de salut. »<sup>67</sup>

*Deuxièmement*, je viens vers l'autre par Jésus Christ. Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Sans le Christ, c'est vraiment la discorde entre Dieu et les humains, et chez les humains entre eux. Le Christ est devenu le médiateur et a fait la paix avec Dieu et entre les humains. Sans lui, nous ne connaîtrions pas Dieu, nous ne pourrions pas l'invoquer, ni aller à lui. Sans lui, nous ne connaîtrions pas non plus le frère et nous ne pourrions pas aller à lui. »<sup>68</sup>

*Troisièmement*, avec l'autre, je suis accueilli en Jésus et notre communauté appartient à Jésus<sup>69</sup>. Cela veut dire que Dieu nous aime avant même que nous puissions le vouloir et le savoir. Je suis une soeur, un frère pour l'autre, parce que tous les deux nous appartenons à Jésus. Le frère, la soeur, ce n'est pas la personne sérieuse, pieuse, qui connaît la Bible jusqu'au bout des doigts, la personne sympathique, qui est de mon âge, belle, avec qui je peux parler de ce que j'aime (musique, habits, loisirs), etc. Non, le frère et la soeur, en Jésus, est l'autre qui est comme moi, aimé de Jésus.

Vous l'aurez compris, notre communauté, notre Eglise, existe seulement à cause de Jésus et par lui. Le fondement c'est ce qu'il a fait pour nous et ce que nous pouvons en dire auprès d'autres personnes. C'est ce qu'on appelle la *fraternité chrétienne*. La personne qui veut plus que cela ne veut pas une communauté chrétienne<sup>70</sup>.

DIETRICH BOENHOFFER nous rappelle que

---

<sup>67</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 27.

<sup>68</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 28.

<sup>69</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 28.

<sup>70</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 30.

« D'innombrables fois, une communauté chrétienne tout entière s'est effondrée du fait qu'elle vivait d'une image illusoire. »<sup>71</sup>

L'Eglise que j'aimerais qu'elle soit. L'Eglise telle que nous aimerions qu'elle soit : nombreuse, jeune, dynamique, les gens prient avec ardeur, on peut y faire plein de rencontres, la musique est bonne, le culte n'est pas trop long, le pasteur donne des prédications qui touchent, des miracles se produisent, on apprend des choses utiles pour la vie quotidienne, etc. Si Dieu nous donne une telle Eglise, disons-lui merci. Si notre Eglise n'est pas ainsi, cela ne veut pas dire qu'elle ne vaut rien. Toutes ces caractéristiques d'une Eglise qui serait idéale risquent de se transformer en rêveries. Par amour pour nous, Dieu détruit ces rêveries, ces illusions. La personne qui rêve de l'image idéale d'une communauté

« exige de Dieu, des autres et de lui-même qu'elle se réalise<sup>72</sup>. »

Elle vient avec ses exigences et juge Dieu, les autres et elle-même en fonction d'elles. Et si les choses ne se passent pas comme elle le pense, elle trouve que c'est nul et que c'est un échec.

Dieu brise ces rêveries, ces illusions. Pourquoi ? Parce qu'il veut que je vive au sein d'une communauté non pas avec mes exigences, mes rêves, mes illusions, mais avec une attitude de service et de reconnaissance. Il veut que je sois prêt à recevoir, à donner et à dire merci, que cela soit pour les petites choses comme pour les grandes choses<sup>73</sup>.

Pour nous, à Lausanne, ce serait, par exemple, en lien avec une rencontre, tout ce qui va de la méditation et la préparation d'un sujet de partage à la célébration, en passant par l'ouverture des portes, le fait de mettre les chaises, les tables, le beamer, l'ordinateur, l'écran en place, les bougies, l'accueil des participants, la préparation des plats en vue du repas à l'issue du culte, les salutations, la lecture de la Bible, le chant, la prière, le partage, la lecture d'un poème ou encore l'offrande. Et en dehors d'une célébration, il y a des visites, à domicile ou à l'hôpital, une aide dans les démarches administratives, des téléphones pour prendre des nouvelles, des e-mails pour rester en lien ou encore un repas pour passer un moment ensemble.

---

<sup>71</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 30.

<sup>72</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 31.

<sup>73</sup> DIETRICH BOENHOFFER, *op. cit.* 2007, p. 32.

La communauté que Dieu nous donne est un bien des plus précieux. Depuis plus de trente ans, il nous porte dans ses mains et prend soin de nous. Nous sommes un groupe de frères et soeurs liés par la foi en Jésus Christ. Je suis heureux du cadeau qui nous a été donné. Depuis mai 2009, avec le départ de notre pasteur Nguyễn, nous n'avons plus de pasteur. L'absence de pasteur est un manque. Mais c'est aussi une bénédiction, car au fil du temps, nous sommes devenus des "apprentis-bergers" les uns pour les autres, sous la direction du Berger Jésus Christ. Il y a un amour en Christ qui grandit de jour en jour dans nos relations fraternelles. Et ça fait du bien de vivre cela.

### **Les sympathisants parmi nous**

Mais Dieu nous donne plus que cela. J'ai la conviction qu'il nous place dans une situation où nous sommes appelés à nous interroger sur ce qu'est l'Eglise et ce qu'est le *corps du Christ*. En effet, nous ne saurions ignorer tous ces *sympathisants (thân hữu)* qui, depuis que notre Eglise existe, prennent part à nos célébrations, cela à raison de cinq ou six fois par année. Leur visage nous est familier. Il nous arrive de partager leurs joies et leurs peines. Je me souviens encore de ce culte d'adieu célébré à l'occasion du décès d'un ami non chrétien. Il connaissait notre Eglise, il aimait fréquenter nos célébrations et le contact qu'il avait avec feu notre pasteur Nguyễn. C'est pourquoi son épouse s'est adressée à nous et nous avons répondu présent. Ce fut un très beau moment, emprunt de fraternité. Certes, les personnes dont je parle n'ont ni *publiquement* manifesté leur appartenance à Jésus Christ, ni reçu le baptême. Pourtant, ils sont là, présents dans nos vies et nos rencontres. Je suis convaincu qu'eux aussi, sont aimés de Dieu, tout autant que nous. Eux aussi, sont ses enfants. Et je crois fermement que c'est Dieu qui, à chaque fois, appelle chacun d'eux, à se lever, à se préparer, à prendre le chemin de la rencontre et à vivre avec nous un culte en son honneur. Il leur arrive de prier et chanter avec nous. Ils sont à l'écoute des témoignages de la Parole et participent activement à l'offrande. De manière spontanée, ils viennent avec des plats cuisinés - très certainement avec joie, tellement ils sont bons, et nous les partageons ensemble à l'issue des célébrations. Par la foi, je dis que c'est Dieu lui-même qui nous fait le cadeau de leur présence. Alors, quitte à heurter certains, j'ose dire qu'eux et moi, eux et nous, faisons partie du *corps du Christ*. Cette affirmation mérite quelques explications.

La situation dans laquelle nous nous trouvons m'amène à me poser la question suivante : existe-t-il une conception de l'Eglise, du corps du Christ,

qui permet de tenir compte de la présence de ces sympathisants, de les inclure et non de les exclure ? Pour tenter de répondre à cette question, j'ai été grandement aidé par un écrit de FRANÇOIS VOUGA.

A y regarder de plus près, DIETRICH BONHOEFFER, cité abondamment plus haut, voit, à la suite de PAUL, la communauté locale ou l'Eglise elle-même comme corps du Christ<sup>74</sup>. Comme ces sympathisants n'ont pas reçu le baptême, je ne vois pas comment, selon cette approche, il serait possible d'affirmer qu'ils font partie de l'Eglise-corps du Christ.

On arrive à la même conclusion si l'on considère que *Jésus de Nazareth* est le sujet agissant de l'Eglise, que cela soit à travers la variante de la *succession apostolique* (continuité institutionnelle, Luc-Actes)<sup>75</sup> ou la voie matthéenne de la vie fidèle à Jésus (sa vie, son oeuvre, la vie qu'il a voulue pour ses disciples)<sup>76</sup>.

Il n'en va pas différemment lorsqu'on estime que c'est la *Trinité* qui est le sujet agissant de l'Eglise (Jean)<sup>77</sup>, car selon cette conception, qui n'a aucune visée universaliste, le croyant n'appartient plus au monde, mais à une communauté spirituelle, unie au Père et au Fils<sup>78</sup>.

Dans les conceptions de l'Eglise qui viennent d'être présentées très brièvement, nos *sympathisants* ne sauraient être vus comme faisant partie du corps du Christ. Du même coup, est-ce encore possible d'affirmer le contraire ? Oui. Et je le dis sans hésitation. En effet, il existe une autre voie, celle du Dieu créateur comme sujet agissant de l'Eglise et de l'Eglise servante des hommes<sup>79</sup>. Elle est fondée sur la lettre aux Ephésiens dont voici un extrait :

« <sup>1</sup>Je vous encourage donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à vous conduire d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu. <sup>2</sup>En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour.

---

<sup>74</sup> FRANÇOIS VOUGA, *Querelles fondatrices*, Genève 2003, p. 41 s. et 49 ; voir également DIETRICH BONHOEFFER, *La nature de l'Eglise*, Genève 1971, p. 53 : « Être en Christ signifie être de l'Eglise. »

<sup>75</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 29 s.

<sup>76</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 21.

<sup>77</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 60 s.

<sup>78</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 65.

<sup>79</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 47 s.

<sup>3</sup> Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. <sup>4</sup> Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. <sup>5</sup> Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, <sup>6</sup> un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en [nous] tous.

<sup>7</sup> Cependant, à chacun de nous la grâce a été donnée à la mesure du don de Christ. <sup>8</sup> C'est pourquoi il est dit : *Il est monté sur les hauteurs, il a emmené des prisonniers et il a fait des dons aux hommes.* <sup>9</sup> Or, que signifie : *Il est monté*, sinon qu'il est aussi [d'abord] descendu dans les régions les plus basses de la terre ?

<sup>10</sup> Celui qui est descendu, c'est celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir tout l'univers. <sup>11</sup> C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants. <sup>12</sup> Il l'a fait pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ, <sup>13</sup> jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. <sup>14</sup> Ainsi, nous ne serons plus de petits enfants, ballottés et emportés par tout vent de doctrine, par la ruse des hommes et leur habileté dans les manœuvres d'égarement. <sup>15</sup> Mais en disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ. <sup>16</sup> C'est de lui que le corps tout entier, bien coordonné et solidement uni grâce aux articulations dont il est muni, tire sa croissance en fonction de l'activité qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans l'amour » (Ephésiens 4 : 1-16).

Pour reprendre les mots de FRANÇOIS VOUGA,

« l'épître aux Ephésiens décentre l'Eglise d'elle-même et met à sa place, au milieu, la volonté créatrice de Dieu pour l'univers, la Seigneurie désormais établie du Christ destiné à devenir le chef du monde, et la société humaine tout entière appelée à être structurée, dans l'amour et la paix, comme le corps dont le Christ est la tête. »<sup>80</sup>

Dans cette optique, nos *sympathisants*, qui sont un peu comme les *craignants Dieu*<sup>81</sup> (Actes 10, 1-2) que l'on peut rencontrer dans les écrits du Nouveau Testament, font partie d'un *corps* dont le Christ est la tête et notre Eglise n'est rien d'autre qu'une des nombreuses *articulations* de ce corps. C'est de cette façon que l'on peut, à mon avis, avoir une attitude inclusive et

---

<sup>80</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 59.

<sup>81</sup> Avant de devenir chrétien, LUC, l'auteur de Luc-Actes, était de ceux-là ; voir FRANÇOIS BOVON, *Commentaire du Nouveau Testament, L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, Genève 1991, p. 27.

accueillante à l'égard de toutes ces personnes que Dieu fait venir à notre rencontre depuis plus de trente ans. Et je n'ai aucune honte de faire mienne cette conception, car ULRICH ZWINGLI puis JEAN CALVIN, et après eux toute la théologie réformée se sont appuyés sur la Lettre aux Ephésiens<sup>82</sup>.

Ce corps-là ne doit pas être confondu avec la communauté de chrétiens<sup>83</sup>, lesquels font bien partie de ce corps mais n'en constituent que des *articulations*. Pour reprendre ce que FRANÇOIS VOUGA a à m'apprendre :

Dieu créateur, qui s'est révélé en Jésus-Christ, est le sujet de l'Eglise. « Cela signifie un élargissement des perspectives : ce n'est plus sur l'Eglise que se concentre l'attention, mais sur le monde. L'Eglise n'est pas le centre, c'est la création tout entière et la volonté de Dieu pour le monde qui sont devenues centrales. Ce renversement nécessite celui des métaphores qu'emploient souvent les églises, sans trop y réfléchir, lorsqu'elles définissent la réalité sociale : on distingue les membres engagés, les chrétiens "marginiaux", ceux qui restent sur leur orbite, mais à distance, comme si le pasteur, le prêtre ou le conseil presbytéral étaient automatiquement au centre. »<sup>84</sup>

Ainsi, la responsabilité de l'Eglise est non seulement d'ordre *spirituel* (témoin du pardon inconditionnel de Dieu) mais également *politique* :

« C'est donc la vocation des chrétiens de travailler dans l'espace politique puisque la configuration d'un monde où règnent la justice et la paix fait partie du service auquel la volonté de Dieu les a prédestinés. »<sup>85</sup>

Voilà pourquoi, durant son ministère, notre pasteur Nguyễn n'a jamais hésité à s'engager pour la liberté religieuse, les droits de l'homme et la démocratie au Viêt Nam. Lorsqu'il y avait des rassemblements devant un bâtiment de l'ONU pour exprimer notre solidarité aux Vietnamiens qui se trouvaient dans les camps de réfugiés et qui risquaient d'être renvoyés dans leur pays, il était présent. Quand une stèle est érigée, en 2006, à Genève, en mémoire des *boat people* qui ont péri en mer de Chine, il était là pour prier et dire sa foi. Ce geste - à la fois spirituel et politique - a tellement touché un des responsables de l'événement qu'il n'a pas hésité, lors de la Fête des Réfugiés

---

<sup>82</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 59.

<sup>83</sup> La conception de l'auteur de la lettre aux Ephésiens n'est pas la même que celle de PAUL dans ses lettres. Voir à ce sujet FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 47-48.

<sup>84</sup> FRANÇOIS VOUGA, 2003, p. 59.

<sup>85</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2003, p. 60.

organisée en 2014, en l'église Saint-Paul, à venir, de manière spontanée, livrer, à sa manière, en sa qualité de sympathisant, son témoignage.

## **L'Eglise pour moi**

Ma prière est que toutes ces personnes que nous appelons sympathisants (*thân hữu*) puissent, un jour, sous l'action de l'Esprit-Saint, entendre l'appel qui leur est adressé et y répondre. Et rien ne les empêche de former, avec nous, cette *articulation* qu'est la communauté de témoins, en paroles et en actes, du Christ.

Toutefois, ai-je été à la hauteur de l'appel qui est adressé à notre Eglise ? Nous accueillons, et à bras ouverts, il est vrai. Mais je crois qu'il m'est arrivé de faillir. Je pense, par exemple, aux *Rroms* invités à quelques reprises. Les rencontres n'ont pas été des plus concluantes. C'est également le cas de cette femme et de son enfant, d'origine iranienne. Une aide a été fournie par nos soins dès leur arrivée en Suisse. Et on l'a fait avec coeur. A deux reprises, la petite famille ainsi que la grand-mère - venue de l'autre côté de l'océan Atlantique pour être auprès des siens - ont pris part à nos célébrations. Mais ça s'est arrêté là à cause d'un problème de transport mêlé à une attente déçue, et ce à l'occasion d'une invitation pour les fêtes de Pâques. Peut-être aurais-je dû être plus patient et persévérer dans la voie de l'accueil.

Ces quelques expériences m'amènent à penser que la vie d'Eglise n'est jamais un long fleuve tranquille. Au contraire, je me dois, sans relâche, d'accepter d'être remis en question et de prendre du recul. Il vaut parfois la peine de jeter un regard en arrière afin de voir ô combien Dieu est fidèle. En tendant l'oreille et en me laissant guider par ces traces qu'il laisse, je peux voir ces sentiers qu'il ouvre, discrètement, dans la vie d'Eglise qu'il donne à vivre. Tel est, par exemple, le cas des témoignages qui suivent. En mots et en images, ils disent quelque chose de la fidélité de Dieu et du bonheur d'être en Eglise. Et c'est d'autant plus émouvant qu'ils émanent de trois générations d'une même famille : les parents, les enfants et les petits-enfants.



## Témoignage de M. Trần Văn Diệm

Je m'appelle Trần Văn Diệm. Mon épouse est Mme Mạc Thị Mỹ Lệ. Nous avons deux enfants, Xuân Sơn et Xuân Lâm.

En 1982, ma famille est arrivée en Suisse, dans un centre de réfugiés à Emmenbrücke, à Lucerne. Nous étions pris en charge par Caritas. On voulait nous transférer à St-Gall, à l'autre bout de la Suisse.

Mais quand j'ai rencontré le pasteur Nguyễn, qui était en visite auprès de notre centre, les choses ont commencé à changer. Après quelques minutes de discussion, j'ai demandé au pasteur de nous aider afin que l'on puisse vivre à Lausanne, en Suisse romande.

Le pasteur Nguyễn ainsi que le pasteur Rochat sont intervenus auprès des autorités et de l'œuvre d'entraide. La famille du second a également accepté d'être pour nous une famille d'accueil.

Le pasteur Nguyễn a prié avec cœur pour nous.

Nous avons pu nous installer à Lausanne.

Par la suite, nous avons reçu la foi et ce sont les pasteurs Nguyễn, Rochat et Roessinger qui nous ont baptisés.

Jusqu'à ce jour, c'est le pasteur Rochat qui a administré le baptême aux trois générations de notre famille, mon épouse et moi-même, nos enfants et nos petits-enfants.

A la suite de la mort du pasteur Nguyễn, unis et d'un même cœur, mes frères et sœur de l'Eglise ainsi que moi-même avons prié.

Aujourd'hui, notre Eglise poursuit toujours ses activités, malgré l'absence d'un pasteur.



## Témoignage de *Xuân Lâm, Vi, Darwin et Rydan*



A l'occasion de la retraite à La Ferrière, en septembre 2014, notre famille a eu l'impression de vivre dans un "paradis", car tout a été magnifique : la météo, le paysage ou encore l'ambiance.

Tout notre *stress* quotidien a été remplacé par l'amour, l'attention que les uns ont eus envers les autres.

Nous avons eu l'impression de vivre dans la maison de Dieu.



## Partie III

### Variations sur le thème de la joie

#### 7| Le secret de notre force : la joie de Dieu

##### Introduction

Chez les Vietnamiens, la tristesse est une thématique souvent abordée dans les discussions, les écrits, les chants ou encore les poèmes. Même dans un éclat de rire, on ressent parfois une légère mélancolie.

Il arrive que la joie soit vite étouffée par un malentendu conjugué avec un mauvais trait de caractère. C'est le cas du récit *La statue Bà-Rầu* (*sự tích Bà-Rầu*) qui raconte la poignante histoire d'une très belle jeune femme. Bien que courtisée par de nombreux jeunes gens issus de riches familles, elle choisit un jour d'épouser un simple homme qui gagne sa vie en faisant du commerce avec son sampan. La vie commune est vite interrompue, car le nouvel époux doit reprendre le chemin de la mer. Chaque soir, l'épouse se rend au bord du bras de mer, scrutant l'horizon, dans l'espoir d'apercevoir la voile de la petite embarcation de son mari. Les jours, les semaines puis les mois passent. Chaque voile vue est un espoir qui naît mais qui disparaît aussitôt. Un jour, alors qu'elle s'affaire seule dans la chaumière, son coeur tressaille au son des pas de son mari et le foyer est rempli d'une joie immense. Mais ce n'est que de courte durée. Lorsqu'il entend les voisins dire que tous les jours, en fin de journée, son épouse s'en va au loin et ne rentre que très tard dans la nuit, l'époux est saisi de doute et de jalousie.

- Comment peux-tu te comporter de la sorte pendant que je luttais, tant bien que mal, pour survivre et rentrer à la maison ? lui dit-il.

Elle tente de lui expliquer ce qui s'est passé, mais en vain. Et plus elle cherche à le persuader qu'il se trompe, plus elle fait l'objet de reproches et de réprimandes de sa part. Finalement, pour la punir, il repart à nouveau, sans dire un mot.

Un jour, après avoir amassé une grande fortune, l'époux décide de rentrer auprès de sa femme, à la recherche du bonheur perdu. Quand il franchit la porte d'entrée, c'est le silence et le froid d'un foyer vide qui l'accueillent. Il s'enquiert auprès des voisins. On lui dit que son épouse est partie depuis

## Variations sur le thème de la joie

---

plus d'un mois. La tristesse et le regret gagnent son coeur. Il parcourt de long en large le bras de mer, les sentiers que les pieds de son épouse ont foulé. Mais il ne voit rien. Soudain, il aperçoit au loin la silhouette d'une femme. Plus il s'approche, plus il se rend compte qu'il s'agit de sa femme. Il presse ses pas et court vers elle. C'est bien elle ! Mais, désormais, elle est transformée en pierre, le regard scrutant l'horizon<sup>86</sup>.

On dit que cette statue existe encore aujourd'hui, au Centre du Viêt Nam, à *Quảng Nam*. On l'appelle *Tượng Bà-rầu*<sup>87</sup>, c'est-à-dire *La statue de la femme triste*.

Cette histoire fait écho à cet adage populaire qui dit :

« Bên vui cứ lở, bên buồn bồi thêm »

Cela veut dire :

« La rive de la joie sans cesse s'effrite

La rive de la tristesse sans cesse se remblaie »

La tristesse s'écrit en vietnamien *nỗi buồn*. La joie se traduit par *niềm vui*.

La langue elle-même enseigne que la tristesse relève du versant négatif, car on utilise le mot *nỗi* et la joie est du côté positif, parce qu'on utilise le mot *niềm*.

Mais alors, d'où vient cette tristesse, cette mélancolie qui se glisse même dans des moments de joie ? Peut-être, est-ce dû au caractère éphémère des événements de la vie : on a *peur* que la joie d'aujourd'hui s'estompera demain.

## La joie de Dieu est ma force

Et si je tentais d'*inverser* les choses pour être sur le chemin de la libération de cette peur. Au lieu de parler de moi, de ma joie, pourquoi ne pas parler de Dieu, de sa joie ?

---

<sup>86</sup> Histoire racontée en vietnamien par Nguyễn Đồng Chí, *Kho Tàng Truyền Cổ Tích Việt Nam*, 2000, p. 243 s.

<sup>87</sup> Ce qu'on peut voir en réalité est un temple *Cham* (un peuple dont le territoire a été conquis par les Vietnamiens) : *Tháp Po Nagar*. Haut lieu de la culture *Cham*, c'est devenu une destination très touristique, près de *Nha Trang*.

Car au fond, la joie, ce n'est pas d'abord ma joie, mais celle de Dieu.

Je fais mienne cette proclamation du prophète NÉHÉMIE :

« La joie de Dieu est votre force » (Néhémie 8, 10).

Cette parole est source d'un renversement inouï.

Il m'est arrivé de penser que je dois, en tant que chrétien, faire plaisir à Dieu, faire sa joie. Alors je me dis qu'il faut organiser un beau culte, avec beaucoup de personnes, faire venir un pasteur qui donne une prédication percutante, avoir un chœur et une assemblée qui entonnent de beaux chants, des personnes qui prient et donnent avec ferveur. Je me dis qu'il faut avoir une Eglise qui soit engagée dans la société, une Eglise nombreuse, respectée par les gens et les institutions politiques, une Eglise unie, préservée des divisions et financièrement prospère. Mais je me rends compte que je n'y arrive pas du tout.

Il m'est arrivé de penser que je dois, en tant que chrétien, faire plaisir à Dieu, faire sa joie. Alors je me dis qu'il faut faire le bien, agir de manière éthique. Être bien avec les uns et les autres, si je veux aller au paradis. Savoir comment bien se comporter dans la vie quotidienne. Savoir agir correctement dans mon activité professionnelle. J'ai besoin pour cela qu'on me dise comment faire, comment me comporter. Mais je me rends compte que je n'y arrive pas.

A vrai dire, la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est que la joie de Dieu me précède. Elle m'est donnée, gratuitement. Elle est passée de la crèche à la croix. Elle est sortie du tombeau. Je suis appelé à la recevoir. Cette joie qui me précède me libère des contraintes de la performance. Elle me libère de cet état d'esprit qui fait de moi un comptable de mes actions : ce que j'ai fait de bien, ce que j'ai fait de mal. Elle me libère de la peur de l'éphémère.

C'est de cette joie de Dieu que je puise ma force.

La force de vie.

La force :

- pour résister dans les épreuves ;
- pour tenir bon lorsque j'ai dû, avec mes parents, mes frères et soeurs et d'autres personnes, traverser la mer de Chine sur un petit bateau de pêche afin de fuir la persécution au Viêt Nam ;

## Variations sur le thème de la joie

---

- pour continuer à exister, avec d'autres, en tant que communauté, malgré les difficultés que notre Eglise vietnamienne a rencontrées durant toutes ces années ;
- pour me sortir de moi-même et aller à la rencontre des autres ;
- pour partager ce que j'ai reçu de Dieu.

Car cette force, elle ne devient joie que dans le partage avec les autres, avec le Tout Autre.

## Témoignage de *Patrick*



Mon témoignage est une photo d'un groupe qui vit dans la joie.  
Un groupe d'une trentaine de personnes.  
Un petit groupe de personnes fidèles.  
Dieu peut être heureux de notre groupe fidèle et soudé.  
Ce n'est pas la quantité qui compte mais la qualité.  
Chacun d'entre nous a reçu de Dieu un don : chant, instrument  
de musique, cuisine, bricolage, photographie ou encore  
partage.  
Nous les mettons ensemble pour la joie de Dieu.



## 8 | Le pardon qui fait germer la joie

### Introduction

Au XVI<sup>e</sup> siècle, *Nguyễn Dữ*, un confucéen sensible au bouddhisme, a écrit un recueil de vingt récits. L'un d'entre eux est intitulé *Chuyện gã trà đồng giáng sinh* qu'on traduit par *L'Echanson de l'Empereur de Jade*<sup>88</sup>. Il raconte l'histoire de *Thiên Tích* dont la naissance est un bienfait du Ciel (d'où son nom, *Thiên* = Ciel, *Tích* = bienfait). A la suite de moult péripéties, il devient, à force de persévérance dans la voie du bien et dans les études, le plus haut personnage du Royaume, après le roi. Un jour, il rencontre un homme, un sage homme (*đạo nhân*), qui lui fait savoir que dans une vie antérieure ils étaient amis, dans la cour de l'Empereur de Jade, le Maître du Ciel. *Thiên Tích* était son échanson et le sage homme son sommelier. Ce dernier lui fait savoir qu'il perdra ses fonctions, sera exilé et, en mer, il lui arrivera un grand malheur. *Thiên Tích* lui demande :

- Quelle faute ai-je commis pour mériter un tel sort ?
- Aucune, mais dans l'exercice de tes fonctions, tu as eu de l'amitié pour certains et de la haine pour d'autres. Désormais, une rancune profonde s'est ligüée contre toi. Sur ta route, des âmes en nombre attendent leur vengeance.
- Que faire pour échapper au malheur ?
- Invoque-moi et j'interviendrai.

Ce qui a été prédit finit par arriver. Le roi renvoie *Thiên Tích*. En mer, la jonque qui le mène vers le lieu de l'exil, dans le Sud, est attaquée par une multitude de démons, des âmes vengeresses. *Thiên Tích* se souvient des paroles du sage homme et lui demande d'intervenir. Une voix tonne dans le ciel et s'adresse aux démons :

- Vous dont le *karma* est bien lourd, vous faisiez le mal quand vous étiez en vie et vous continuez à agir ainsi après votre mort. Nettoyez vos boyaux (*rữa ruột*), changez vos entrailles (*đổi lòng*), revenez à la droite voie

---

<sup>88</sup> NGHIÊM XUÂN VIỆT, ĐANG QUỐC CƠ, NGUYỄN QUÝ TOÀN, *L'Echanson de l'Empereur de Jade*, Paris 2007, p. 7 s.

(*đường chính*). J'en ferai rapport auprès de l'Empereur de Jade et il effacera vos fautes. A ces paroles, les démons bondissent de joie et disparaissent.

*Thiên Tích* est sain et sauf. Plus tard, il fait ses adieux à sa femme ainsi qu'à ses enfants et s'en est allé on ne sait où. Bien plus tard, on dit qu'il serait devenu un Immortel.

Parmi d'autres thématiques, l'épisode final du récit de *Nguyễn Dữ* aborde bien la question du pardon.

Le pardon s'écrit *tha thứ* en vietnamien.

Le mot *thứ*, dont le correspondant hán-việt<sup>89</sup> est 恕, signifie *la douleur dans mes entrailles est celle d'autrui (suy bụng ta ra bụng người)*. Ainsi, on ne doit pas infliger à autrui ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse.

Au sujet du mot *thứ*, on rapporte ce dialogue entre KONGZI, dont la forme latinisée est CONFUCIUS, et un de ses disciples :

XV.23. Tzeu koug demanda s'il existait un mot qu'on pût observer toute la vie.

Le Maître répondit : « N'est-ce pas [le mot *thứ*] ? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse à vous-même. »<sup>90</sup>

C'est donc la fameuse règle d'or.

Qu'en est-il de *tha* ? L'idéogramme hán-việt est 寬 et il exprime le fait d'élargir, de libérer, de lâcher prise.

On le voit, *tha thứ* (pardon) est une combinaison entre, d'une part, un mot qui est à l'origine de la règle d'or et, d'autre part, un autre mot qui parle d'élargissement, de libération et de lâcher prise.

### Le pardon dans un récit raconté par Jésus

Dans la Bible, le pardon est central. Voyons ce qu'il en est dans ce récit raconté par Jésus :

---

<sup>89</sup> Vietnamien sinisé.

<sup>90</sup> Entretiens de Confucius, chapitre XV.23 (traduction de Séraphin Couvreur).

« <sup>10</sup> Faites bien attention de ne pas mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel sont continuellement en présence de mon Père céleste. <sup>11</sup> [En effet, le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.] <sup>12</sup> Qu'en pensez-vous ? Si un homme a 100 brebis et que l'une d'elles se perd, ne laisse-t-il pas les 99 autres sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est perdue ? <sup>13</sup> Et s'il la trouve, je vous le dis en vérité, il en a plus de joie que des 99 qui ne se sont pas perdues. <sup>14</sup> De même, ce n'est pas la volonté de votre Père céleste qu'il se perde un seul de ces petits » (Matthieu 18, 10-14).

Le texte n'est pas évident, car le mot pardon n'apparaît nulle part. Pourtant, c'est bien de cela dont il s'agit si on prend la peine de se laisser guider par LYTTA BASSET.

Il faut clarifier au préalable les différents termes employés.

Le *petit* est

« l'être qui a gardé son double céleste, celui dont le cordon ombilical spirituel n'est pas encore complètement coupé. »<sup>91</sup>

L'ange du petit est

« ce qui en lui parle vrai, ce qui fait face à Dieu. »<sup>92</sup>

Faites bien attention de ne pas mépriser un seul de ces petits. Cette phrase signifie, selon LYTTA BASSET :

« Ne vous aveuglez pas, n'abaissez pas ce petit, prenez conscience qu'il est aussi en vous, ne traitez pas par le mépris le moi souffrant d'autrui, parce que c'est aussi le vôtre. (...) Ce commandement, destiné à tout être humain, contrecarre l'attitude naturelle qui consiste à éliminer le moi souffrant d'autrui sans s'apercevoir que, ce faisant, on élimine ce "seul petit" également souffrant que l'on porte en soi. »<sup>93</sup>

Que désigne la brebis perdue ?

La *brebis*, c'est le moi souffrant, mon moi souffrant, le moi souffrant d'autrui<sup>94</sup>.

---

<sup>91</sup> LYTTA BASSET, *Le pardon originel*, Genève 1995, p. 403 (l'auteure reprend un commentaire de J. HÉRING).

<sup>92</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 403.

<sup>93</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 404.

<sup>94</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 404.

La brebis *perdue* ? Se perdre, veut dire errer, être « paumé » dans le langage familier. Il est donc question d'*errance* dans la parabole et non de faute ou d'innocence<sup>95</sup>.

Alors les choses s'éclairent.

« Aller chercher la brebis perdue », cela veut dire, d'une part, ne pas rejeter, ignorer, nier *mon moi souffrant*, le *moi souffrant d'autrui* et, d'autre part, se pardonner puis pardonner autrui.

Prenons d'abord le premier aspect : *mon moi souffrant*. Je suis blessé psychologiquement et/ou physiquement par une autre personne, que cela soit sous la forme d'une parole, d'un geste ou d'un silence, d'une absence de communication. La souffrance me fait perdre mon unité. Dit dans les termes du récit biblique, au lieu que le troupeau soit au complet avec les 100 brebis, une brebis s'est égarée. Le troupeau est déchiré. Il manque une brebis. Il me faut donc lâcher prise (laisser les 99 brebis) - prendre le chemin du *tha* - pour aller chercher ma brebis perdue, afin de retrouver mon unité, autrement dit, me pardonner.

Prenons maintenant le second aspect : le *moi souffrant d'autrui*. Une fois l'unité retrouvée, je suis alors capable de pardonner autrui. Le chemin du lâcher prise (*tha*) se poursuit, cette fois-ci dans la direction de la personne qui m'a blessé. Et pourquoi donc ? Précisément pour qu'elle puisse, à son tour retrouver sa brebis perdue et réunir au complet son troupeau, avec les 100 brebis. Le processus du pardon n'est pas achevé si, au lieu de lâcher prise, je retiens la souffrance subie.

Quand Jésus dit « *Faites bien attention de ne pas mépriser un seul de ces petits* », il me demande d'aller chercher ma brebis perdue (me pardonner) et de permettre à autrui d'aller chercher la sienne (pardonner autrui). La raison profonde est que chaque petit est en lien avec le Père céleste, par son ange dans le ciel qui est continuellement en sa présence. C'est donc la réconciliation d'une triple relation : moi et autrui, moi et le Père céleste, autrui et le Père céleste.

Ainsi, le chemin du pardon n'a de sens que s'il prend appui sur la promesse d'une vie relationnelle céleste et s'il comporte l'exigence de la recherche du moi souffrant, le mien et celui d'autrui<sup>96</sup>.

---

<sup>95</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 409 s.

Cette joie d'avoir retrouvé la brebis perdue veut dire la joie de vivre l'unité, la réconciliation avec soi-même, avec l'autre et le Tout-Autre.

De cette unité retrouvée, la joie va éclore<sup>97</sup>.

Le pardon ne vient en réalité pas de nous. Il vient de Dieu, par Jésus-Christ, car le récit dit bien

le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. (Matthieu 18, 11)

En effet, il n'est pas de la volonté du Père céleste,

qu'il se perde un seul de ces petits. (Matthieu 18, 14)

Autrement dit, sa volonté c'est que je puisse me pardonner (retrouver mon moi souffrant), puis pardonner autrui (retrouver le moi souffrant d'autrui). C'est ce que laisse entendre le mot français *pardon*. On y trouve le *don* précédé du mot *par* pour exprimer le surcroît, l'excès.

Je ne sais pas si LYTTA BASSET connaît le *hán-việt*. Quoi qu'il en soit, je perçois une similitude assez étonnante entre son approche et les mots *tha* (lâcher prise) et *thứ* dont est tirée la règle d'or. On a écrit plus haut, *thứ* signifie la douleur de mes entrailles est celle d'autrui (*suy búng ta ra búng người*). Et l'auteure ne dit pas autre chose :

« ne traitez pas avec mépris le moi souffrant d'autrui, car c'est aussi le vôtre. »<sup>98</sup>

---

<sup>96</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 408.

<sup>97</sup> LYTTA BASSET, 1995, p. 406.

<sup>98</sup> LYTTA BASSET, *op. cit.* 1995, p. 404.

### Un récit sur le pardon

Une reine, réputée pour être sans pitié à l'égard de ses adversaires, harangue ses troupes et donne cet ordre :

- Anéantissez-moi ce royaume et amenez-moi vivants son chef et ses généraux ! Je veux exterminer à jamais ces ennemis.

Aussitôt dit, aussitôt fait. L'adversaire est vaincu. Son chef se rend. On le fait venir auprès de la reine avec ses généraux. Tout le monde s'attend à ce que la reine les décapite un à un.

Mais ô surprise. Rien de tel. Lorsque toute la cour est invitée à se rendre dans la plus somptueuse des salles du palais, hauts dignitaires et généraux voient la reine en train de festoyer avec ses ennemis.

Ne comprenant pas ce qui se passe, ils lui posent cette question :

- Ô Majesté, n'avez-vous pas dit que vous allez exterminer tous ces ennemis ?
- Bien sûr ! C'est ce que j'ai fait ! répond la reine. J'ai tué tous mes ennemis. Je l'ai fait par le pardon que j'ai reçu. Ils sont désormais mes amis ! Venez, et réjouissez-vous avec moi !<sup>99</sup>

---

<sup>99</sup> DIAMOND, 1968, p. 166.

## Témoignage de Rémy sur le pardon

En lien avec le thème du pardon, j'aimerais dire qu'il y a quelques mois, j'étais en froid avec une amie. Nous qui sommes comme les deux doigts de la main, il nous était assez difficile d'être opposés par un différend, pour si peu. Mais au lieu de nous réconcilier, nous sommes restés distants.

Après plusieurs jours, j'avais le cœur lourd, alors j'ai pris la Bible et je suis tombé sur ce passage de la Lettre aux Ephésiens (4, 31-32) :

<sup>31</sup> Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous. <sup>32</sup> Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ.

En lisant cela, les larmes coulaient de mes yeux et je suis pris d'un grand soulagement, comme si Dieu m'a envoyé un message.

Mais, malgré cela, j'ai gardé cette rancœur et nous avons fini par nous disputer une seconde fois et j'ai compris que j'aurais dû suivre la voie que Dieu m'a ouverte par les deux versets précités et j'aurais dû l'écouter.

Notre réconciliation a pris beaucoup de temps. A force de nous parler, nous avons tous les deux compris que nous devons nous pardonner, et ce à chaque fois.

Aujourd'hui, je peux encore m'appuyer sur cette expérience quand je suis en colère contre quelqu'un.

Ma prière est que ce témoignage puisse vous aider à trouver le chemin du pardon, si, un jour, vous avez des problèmes avec un proche.



## 9| La joie qui jaillit de la prière

### Introduction

Au Viêt Nam mais aussi ailleurs, on raconte qu'un jour, un riche personnage acquiert à prix d'or des bâtonnets d'encens. Il en allume quelques-uns et les place devant la statue de l'être vénéré dans le temple de son village. Désirant que seules ses prières soient exaucées, il confectionne un cône en papier et fait monter la fumée en direction du nez de la statue. Ainsi, espère-t-il que le divin n'inhale pas le parfum des bâtonnets d'encens à bas prix d'autres villageois. Le lendemain, revenant vers le lieu de prière, il est horrifié par le nez noirci de la statue. Il s'empresse de grimper sur le socle pour le nettoyer. Mais, maladroit, il la fait tomber et elle se brise en mille morceaux. Quand ils apprennent cela, les villageois sont furieux mais leur colère se transforme vite en rires devant le comportement ridicule du riche homme.

Prier, s'écrit en vietnamien *cầu nguyện* et en *hán việt* 求願.

求, *cầu* a plusieurs sens : chercher, demander, conduire vers, mais aussi reproche ou encore cupidité.

願, *nguyện* exprime une attente, un espoir.

Les Vietnamiens prient beaucoup, en toutes occasions. Parfois, il y a un côté superstitieux : prier pour éviter le malheur, faire partir la souffrance ou encore s'assurer un meilleur avenir. C'est pourquoi on rappelle l'enseignement des sages. On rapporte ainsi ce dialogue entre KONGZI (CONFUCIUS) et un disciple sur la prière<sup>100</sup> :

« VII.34. Confucius étant gravement malade, Tzeu lou lui proposa de réciter des prières [propitiatoires]. Le Maître dit : « En existe-t-il ? » Tzeu lou répondit : « Il en existe. Dans les *Oraisons funèbres* il est dit : "Nous vous supplions, esprits du ciel et de la terre..." ».

Le Maître répliqua : « Il y a longtemps que je prie. »

TCHOU HSI (1130-1200) de la dynastie des Song a fait ce commentaire :

---

<sup>100</sup> Entretiens de Confucius, chapitre VII (traduction de Séraphin Couvreur).

## Variations sur le thème de la joie

---

« En effet, prier, ce n'est autre chose que se corriger de ses défauts, et solliciter ainsi le secours des esprits. Moi, tous les jours, si j'ai quelque défaut, je le corrige ; je m'amende en fonction du bien. Ma prière est vraiment continuelle. Comment aurais-je attendu jusqu'à aujourd'hui pour prier ? »

L'attitude de KONGZI fait écho à cet enseignement bouddhique :

Khi nguy nguyện vái làm lành,  
Tai qua rồi lại dạ đành phụ vong (Kinh Sám Hối).

Cela veut dire :

On prie et fait le bien dans les moments difficiles.  
Quand ils ne sont plus là, on oublie de le faire.

## La prière dans la Bible

La Bible comporte de nombreux récits sur la prière. En voici un.

« Jésus leur dit une parabole pour montrer qu'ils devaient toujours prier, sans se décourager. Il dit : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et qui n'avait d'égards pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : "Rends-moi justice contre ma partie adverse". Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il se dit : "Même si je ne crains pas Dieu et n'ai d'égards pour personne, puisque cette veuve me fatigue, je vais lui rendre justice afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me déranger." » Le Seigneur ajouta : « Écoutez ce que dit le juge injuste. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ceux qu'il a choisis et qui crient à lui jour et nuit ? Les fera-t-il attendre ? Je vous le dis, il leur fera rapidement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18, 1-8).

## Pourquoi prier ?

La prière est un dialogue avec Dieu. Je suis là, avec lui, comme avec un ami. J'accueille le don de sa présence. Je me recueille devant lui.

Dans les Evangiles ou les lettres qui figurent dans le Nouveau Testament, une prière est dite soit pour remercier Dieu, soit pour demander quelque chose à Dieu.

Qu'est-ce qui est demandé dans les prières que l'on trouve dans le Nouveau Testament ?

- Que Dieu donne la foi,
- que Dieu donne l'amour,
- que Dieu donne l'espérance.

La foi, l'amour, l'espérance, Dieu les accorde déjà. Alors, l'objet de la prière est que Dieu ouvre ceux qui attendent son aide à saisir l'abondance de ce qu'ils reçoivent de lui. C'est ce que j'ai pu apprendre de FRANÇOIS VOUGA :

« La prière n'a pas pour fonction de surmonter les limites de la finitude humaine. La prière n'a pas pour fonction d'assouvir des besoins impossibles. Mais, par la prière, on se réjouit, dans la reconnaissance, de ce que Dieu nous donne, chaque jour, dans la vie quotidienne. Par la prière, on reçoit l'imagination et la force de vivre avec foi et confiance, dans la liberté des enfants de Dieu et de manière responsable, le temps qui est donné. »<sup>101</sup>

Tout a déjà été donné. Dieu sait ce dont j'ai besoin. Mais alors, pourquoi prier ? Le récit dans Luc 18, 1-8 répond à cette question. Il met en évidence une opposition entre, d'un côté, un juge mauvais et, de l'autre côté, Dieu qui est juste et bon. Le raisonnement de Jésus est le suivant : si ce juge mauvais finit par répondre à la veuve, à plus fortes raisons, Dieu, qui est juste et bon, répondra à ses enfants qui le prient. Quel est alors l'enseignement du récit ?

- Faut-il « tirer l'oreille »<sup>102</sup> de Dieu pour qu'il réponde ? Non, puisque Jésus dit qu'il agit rapidement.
- Dieu est-il sourd ? Faut-il insister, encore et encore, pour qu'il réponde ? Non, puisque Jésus dit que Dieu agit rapidement.

Mais alors, pourquoi faut-il prier constamment et ne pas se décourager ? La réponse se trouve dans la toute dernière phrase du récit. Le problème n'est pas du côté de Dieu. Le problème est du côté de l'être humain. Est-ce qu'il y a des personnes qui prient Dieu ? La Bible dit, « demandez et l'on vous donnera » (Matthieu 7, 7). Toutefois, est-ce que je m'adresse à Dieu pour lui demander quelque chose ? La Bible dit, « cherchez et vous trouverez » (Matthieu 7, 7) ; mais est-ce que je cherche Dieu ? La Bible dit, « frappez et

---

<sup>101</sup> FRANÇOIS VOUGA, *Évangile et vie quotidienne*, Genève 2006, p. 267.

<sup>102</sup> FRANÇOIS VOUGA, 2006, p. 273.

l'on vous ouvrira » (Matthieu 7, 7) ; mais est-ce que je frappe à la porte de Dieu ?

Tout s'éclaire maintenant.

« La prière n'a donc pas pour but de mobiliser Dieu, puisque Dieu est déjà là et qu'il attend, mais pour apprendre à croire. »<sup>103</sup>

La prière est là pour mobiliser la foi. Il ne s'agit donc pas comme le dit le commentateur de KONGZI de « se corriger de ses défauts, et solliciter ainsi le secours des esprits. » Ainsi, puisque tout est déjà donné, il me faut prier, sans cesse. Sur ce point, par contre, le texte biblique rejoint l'enseignement de KONGZI qui dit que sa prière est « vraiment continuelle » et qu'il n'a pas attendu de tomber gravement malade pour prier.

Comment prier ? Prier avec foi. C'est prier avec la confiance en ce Dieu qui rend possible l'impossible. Il y a une promesse :

« tout est possible à quiconque prie et croit sans être pris de doutes » (Marc 11, 23-25)<sup>104</sup>.

De cette promesse, j'ai la certitude de l'exaucement de mes prières.

### Un récit sur la prière

Un homme qui n'a pas eu la chance de recevoir une instruction, se perd dans une forêt. Il fait nuit noire et il n'a rien à boire, ni à manger. Que faire ? Crier ? Personne ne l'entend, sauf les loups ! Prier ? Il ne sait aucune prière par coeur. Il finit par dire ceci :

- Voilà Dieu, tu sais que je suis stupide. Je ne sais même pas quels sont les mots à utiliser pour te demander de l'aide. Bon, ce qu'il faut te dire, tu le sais déjà. Je te récite l'alphabet, de A à Z. C'est tout ce que je sais faire. A toi de marier les lettres, dans l'ordre que tu voudras.

Effectivement, l'homme commence par A et finit avec Z. Il prononce chaque lettre avec coeur. On dit que ce jour-là, Dieu a entendu la plus belle des prières !<sup>105</sup>

---

<sup>103</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2006, p. 273.

<sup>104</sup> FRANÇOIS VOUGA, *op. cit.* 2006, p. 277.

<sup>105</sup> HENRI GOUGOUD, 2013, p. 10.





## Témoignage de Sơn

Le texte qui précède me rappelle une expérience que j'ai vécue il n'y a pas très longtemps.

C'était en avril 2012, à l'aéroport international Tân Sơn Nhất, à Sài Gòn. Je m'apprêtais à m'installer dans la salle prévue pour les personnes qui devaient prendre l'avion en destination de Genève.

Mais le personnel de sécurité de l'aéroport m'a orienté vers un autre lieu d'attente. On m'a demandé de m'asseoir, sans m'expliquer pourquoi je devais être là, ni m'indiquer les raisons de ce changement. On m'a restitué mes bagages et déchiré mon billet d'embarquement. J'étais seul, dans un immense espace, vide et silencieux. Je devenais de plus en plus tendu à cause de l'inquiétude grandissante. Je pensais au mal qui pourrait m'arriver et aux personnes auxquelles je suis lié. Je m'efforçais de me calmer, car je savais que dans une pareille situation, mon esprit peut chanceler, ce qui peut entraîner de graves conséquences. Dans ces moments d'angoisse, je me suis appuyé sur ce qui pouvait préserver mon équilibre. J'ai commencé par contrôler ma respiration et j'ai prié. Je n'ai fait que dire au Seigneur ce que je ressentais et mes pensées, ce que j'espérais et mes souhaits. J'étais inquiet et j'ai demandé au Seigneur de m'aider, de me protéger et de me donner la sagesse nécessaire pour surmonter cette épreuve. Je lui livrais tout, en vrac, sans suivre un ordre précis. La respiration m'a apporté la sérénité et au travers de la prière, j'ai reçu plus de force au plan spirituel. Je ne me sentais alors ni seul, ni faible. Je ressentais une protection et la paix dans mon cœur. C'est ainsi que j'ai pu garder mon calme et ai pu faire face avec sagesse aux agents de la sécurité nationale du système communiste vietnamien.

Certes, ce n'est pas la première fois que je rencontre ainsi des difficultés dans ma vie et ce n'est pas la première fois que je prie. Mais c'est la première fois que j'ai pu éprouver réellement la force de la prière. Quelle joie !



## 10| La joie d'un étranger

### Introduction

« <sup>11</sup> Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus passa entre la Samarie et la Galilée. <sup>12</sup> Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance <sup>13</sup> et se mirent à lui dire : « Jésus, maître, aie pitié de nous ! » <sup>14</sup> Lorsqu'il les vit, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. <sup>15</sup> L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. <sup>16</sup> Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. <sup>17</sup> Jésus prit la parole et dit : « Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? <sup>18</sup> Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu ? » <sup>19</sup> Puis il lui dit : « Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé » (Luc 17, 11-19).

Comme la plupart d'entre nous, je fais partie des *boat-people*. Une fois par année, à l'occasion de la Fête des Réfugiés, je fais acte de mémoire en rappelant ce que mes parents et moi-même avons vécu lorsque nous avons dû braver mille dangers pour partir à la recherche d'une vie meilleure.

C'est aussi l'occasion d'annoncer le message libérateur de l'Évangile de Jésus que les auteurs de la Bible nous font connaître, comme par exemple LUC, dans son récit des dix lépreux.

### Quelques observations liminaires

Il convient d'apporter quelques précisions préalables.

*Etre lépreux.* La lèpre est une maladie grave qui attaque la peau. Au temps de Jésus, le lépreux est exclu de la communauté. Lorsqu'on constate qu'une personne a la lèpre, on fait venir un prêtre qui doit déclarer le malade lépreux et l'isoler du peuple. Le malade a le devoir de vivre dès lors à l'écart et de signaler son état par son vêtement ou par des cris. Il est mort à la communauté et le rituel d'isolement ressemble au rituel funéraire. S'il y a une guérison, on fait aussi intervenir le prêtre qui, au travers d'un rite de purification, déclare que l'individu est devenu pur et qu'il peut être réintégré, resocialisé dans la communauté<sup>106</sup>.

---

<sup>106</sup> DANIEL MARGUERAT et EMMANUELLE STEFFEK, *Le Nouveau Testament Commenté*,

*Etre Samaritain.* Le Samaritain, est, au temps de Jésus, une personne méprisée par les Juifs qui le considèrent comme un hérétique, un étranger. Il y avait des raisons liées, d'une part, à l'origine ethnique : les Samaritains étaient perçus comme un mélange de plusieurs peuples dont certains ont été amenés par les Assyriens qui ont conquis le pays. D'autre part, il y avait des motifs d'ordre religieux : les Juifs considéraient que les Samaritains ne priaient pas le même Dieu qu'eux – bien que le *samaritanisme* soit considéré comme une branche du judaïsme<sup>107</sup>.

*Le lieu.* Le récit que l'Évangéliste nous rapporte se situe à la frontière entre la Samarie et la Judée. La personne qui voulait se rendre de Galilée à Jérusalem (Judée) devait, pour emprunter le chemin le plus commode, passer par la Samarie. La scène rapportée par le récit se situe déjà en territoire juif, car comme on le verra plus tard, il y a, parmi les dix lépreux, neuf juifs.

### **La guérison des dix lépreux : un récit de miracles**

En racontant le miracle de la guérison des dix lépreux, l'auteur de l'Évangile fait plus que de rapporter un fait merveilleux du passé.

La lèpre est un mal qui enferme l'individu.

La lèpre fait souffrir une personne dans son corps.

La lèpre l'exclut socialement.

La lèpre obscurcit l'horizon de la personne qu'elle frappe : son avenir est bien sombre à cause de la souffrance qu'il subit et de la mort qui l'attend.

Le récit de miracle nous dit que Dieu peut délivrer un individu de toute limite, qu'elle soit physique, économique, psychique, sociale ou encore spirituelle.

Si on regarde bien, le geste de Jésus dans le récit des dix lépreux n'a rien de spectaculaire. Peut-être que le chiffre dix, qui signifie beaucoup, donne une indication sur sa puissance. Mais, au fond, le texte reste très sobre. Les dix lépreux disent « *Jésus, maître, aie pitié de nous !* ». Lorsque Jésus les voit, il leur dit : « *Allez vous montrer aux prêtres* ». Il ne les a même pas touchés. On

---

Montrouge Cedex - Genève 2012, p. 354.

<sup>107</sup> DANIEL MARGUERAT et EMMANUELLE STEFFEK, 2012, p. 354.

est loin des effusions de lumières accompagnées d'effets sonores d'un film tout droit sorti d'Hollywood. Le miracle ici est que Dieu

« vient créer du possible, là où l'humain ne voit pas d'issue et ne peut rien. »<sup>108</sup>

Solidaires dans leur épreuve, les dix lépreux sont partis à la rencontre de Jésus. Dans leur maladie, il n'y a pas de distinction selon la position sociale, l'origine ethnique. Ils croient au pouvoir de guérison. La loi leur impose de se tenir à distance. C'est pourquoi de loin, ils lui demandent, ensemble, de prendre pitié d'eux. Les voyant avec un regard empreint de compassion, Jésus éprouve leur foi en son pouvoir en les envoyant devant les prêtres, avant leur guérison. Ils font ce qu'il leur demande. En chemin, ils sont guéris. Leur foi les a guéris.

Le texte pourrait se terminer ici. On pourrait conclure en disant que dans des situations de souffrance, de détresse, d'angoisse, lorsqu'on se trouve dans une impasse, notre Dieu est le Dieu des possibles qui délivre, qui ouvre des chemins, qui nous sort de l'exclusion.

Or, le récit va plus loin. Et c'est là qu'on perçoit son intérêt pour notre condition d'étranger.

Des dix ex-lépreux, se détache un personnage qui va donner au texte une toute autre saveur.

### **La libération du lépreux samaritain**

Comme un effet de zoom, l'auteur du récit attire notre attention sur une personne marquée par une double exclusion.

L'individu est exclu à cause de sa lèpre. Cela, on le sait. Il en est guéri.

L'individu est exclu à cause de son origine samaritaine. On suppose qu'il a dû quitter la Samarie, franchir les frontières, prendre le risque de la condition d'étranger, pour partir à la recherche d'une guérison, d'une autre vie. A la différence des neuf autres, il a dû *partir* au loin dans l'espoir d'une autre vie, comme tel est le cas pour bon nombre d'entre nous.

Le récit décrit son comportement après la guérison en ces termes :

---

<sup>108</sup> DANIEL MARGUERAT, 1990, p. 36-37.

- il se voit guéri,
- il revient sur ses pas,
- il rend gloire à Dieu à haute voix,
- il tombe le visage contre terre aux pieds de Jésus,
- et il remercie Jésus.

Comment Jésus a-t-il réagi ? D'abord par trois questions à l'attention non pas du Samaritain, mais à tous les auditeurs et, par la plume de LUC, aux lecteurs. Puis il s'est adressé au Samaritain pour lui dire :

« Lève-toi et marche. Ta foi t'a sauvé ».

Les dix lépreux ont demandé à être guéris de la lèpre. Leur supplication a été exaucée.

Mais pour l'un d'entre eux, une *deuxième rencontre* avec Jésus va bouleverser le cours du récit et lui donner une signification plus profonde.

Jésus était juif. Par conséquent, on s'attend à ce que des dix lépreux guéris, ceux issus du même peuple que lui rendent gloire à Dieu et lui expriment leur gratitude. Mais tel n'a pas été le cas. A y regarder de plus près, les questions formulées par Jésus expriment aussi une certaine "déception" de sa part au sujet de l'absence des neuf.

Ainsi, au lieu des Juifs, c'est un Samaritain, un étranger. Celui-ci a été non seulement guéri, mais également libéré, sauvé.

### **Libéré malgré sa condition d'étranger**

Eh bien, la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est aussi cela.

L'origine ethnique, la nationalité peuvent devenir un handicap, une source d'exclusion, tout comme la lèpre.

La lèpre attaque la peau. De nos jours, Dieu sait si la couleur de la peau prend une importance démesurée. On juge, on dévisage, on disqualifie une personne rien qu'en voyant la couleur de sa *peau*.

Pour briser ces limites, ces contraintes, ces barrières, Jésus n'offre pas une nouvelle nationalité, une nouvelle origine ethnique au Samaritain, une nouvelle peau – si j'ose m'exprimer ainsi. Il aurait pu provoquer un autre miracle et faire du Samaritain un Juif !

Non, Jésus a fait mieux.

En disant : « Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé », il a fait du Samaritain un *enfant de Dieu*.

Etre réconcilié avec Dieu, être son enfant, c'est cela être sauvé, être libéré.

Devenir un enfant de Dieu quelle que soit notre condition. Lépreux ou guéri. Etranger ou non. Le miracle véritable est là.

Faire partie de la *communauté des libérés*, avoir pour frères et sœurs les autres enfants de Dieu, c'est ce que Jésus a offert au Samaritain. Une joie incomparable. Ce don-là, il est aussi pour chacun de nous.

Et tout ne s'arrête pas à cet endroit. Les membres de cette communauté de libérés sont, à leur tour, appelés à imiter leur ami Jésus, faire comme lui.

Partir à la rencontre des lépreux de son temps, des exclus, des rejetés de la société, des requérants d'asile, des sans-papiers pour leur apporter le message de libération et leur témoigner de la présence dans ce monde du Dieu des possibles. Partager avec eux un peu de son temps. Partager avec eux un peu de ses biens. Leur faire bénéficier un peu de ses compétences.

Le pasteur Nguyễn, qui est décédé en mai 2009, a emprunté ce chemin, avec sa femme Nguyễn Thị Ngọc Hường. Tous deux, en imitation de Jésus, sont partis à la rencontre des lépreux. Ils les ont aidés et leur ont annoncé la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Ils ont pris à cœur de venir en aide aux étrangers, aux persécutés.

Que je sois capable d'emboîter, comme le pasteur Nguyễn et son épouse Nguyễn Thị Ngọc Hường, les pas de notre libérateur Jésus.

### **Le jour se lève**

Un maître pose cette question à ses disciples :

- Dites-moi, à quel signe sait-on que la nuit s'achève pour laisser place au jour ?

Silence le plus total. Un ange passe. Puis un disciple, le plus brillant, ose intervenir :

- Maître, il fait jour lorsqu'on peut distinguer un chien d'une chèvre. N'est-ce pas là le signe ?

Le maître fait savoir que cela Voie ne passe pas par cette réponse. Il leur dit :

- Changez votre regard, essayez encore !

Silence à nouveau. Un autre ange passe. Puis le plus jeune et plus fragile des disciples lève timidement la main et dit :

- Maître, le jour se lève lorsque la lumière réchauffe mon regard intérieur.

Un sourire illumine le visage du maître :

- J'aime ta réponse. Et j'ajoute encore ceci : lorsque, dans le regard d'un étranger, vous voyez celui d'un frère, alors la Voie s'est approchée de vous, le jour se lève !<sup>109</sup>

---

<sup>109</sup> Adaptation d'une histoire recueillie par HENRI GOUGOUD, 2013, p. 29.

## Témoignage de *Khánh, Lambro et Timéo*

Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmure. (1 Pierre 4, 9)

Ce verset nous encourage à ouvrir nos cœurs et nos foyers à l'Autre, qu'il soit né au coin de la rue ou à des milliers de kilomètres. En grec, l'hospitalité se dit *philoxenos*, amour de l'étranger. Accueillir l'étranger, c'est accepter l'Autre, reflet de nous-mêmes, sans jugement, avec empathie et compréhension. C'est aussi faire un geste très humain qui nous rapproche du Tout-Autre.



Comme chaque Noël, nous trois jouons la famille Noël qui apporte les cadeaux aux enfants. Et nous nous souvenons du Noël passé (2013) où nous étions émerveillés de voir tant de visages, les quatre coins du monde étaient représentés, comme sur cette photo. Nous avons aussi reçu un cadeau, celui d'accueillir des enfants d'ici et d'ailleurs !



## 11| Comment Dieu rend possible ce qui paraît impossible

### Le conte de l'oiseau petit iora

Une terrible histoire de famine (*sư tích chim hít cô* - conte de l'oiseau *petit iora*). Une veuve, déjà âgée, sans enfant, recueille auprès d'elle un jeune neveu dont les parents sont décédés. La petite famille vit pauvrement grâce à un lopin de rizière. Cette année-là, la sécheresse frappe le pays et c'est la famine. Après avoir épuisé les dernières provisions, la tante et le neveu restent couchés, à attendre la mort. C'est alors que les villageois viennent leur dire qu'on peut encore glaner un reste de blé, à quelques encablures de là. Seul l'enfant a un peu de force. Il accompagne les villageois et revient avec une gerbe de blé. Répétant les gestes que sa tante lui a appris, il moule les céréales et obtient une poignée de riz. Puis il prépare une soupe (*cháo*). Sa tante a très mal au ventre. Ne supportant plus la douleur, elle demande à l'enfant d'aller chez les villageois pour quémander un morceau de gingembre. L'enfant obéit. Pendant ce temps, le riz est en train de cuire et la tante rampe tant bien que mal vers le foyer pour surveiller la soupe. Elle ajoute un peu de sel et prend quelques bouchées. Elle semble revivre. Mais l'enfant n'est pas encore de retour.

- Que fait-il ? Pourquoi prend-il autant de temps ?

Elle s'inquiète, entame à nouveau la soupe et laisse une part pour son neveu. Elle ne le voit toujours pas et se dit :

- Peut-être que les villageois l'ont déjà nourri, c'est pourquoi il tarde autant à rentrer à la maison.

Alors elle mange tranquillement la part prévue pour l'enfant. Quand ce dernier arrive avec le gingembre, il ne voit qu'un bol avec un tout petit reste. Il interroge sa tante qui ne dit mot. Mais il a tout compris. Il met sa tête dans ses mains et pleure. La colère le saisit et il la maudit. Puis, il se dirige vers sa tante qui est couchée sur le hamac, met le bol à sa bouche et dit amèrement :

- Vas-y, mange, ma tante (*hít cô*), mange, ma tante (*hít cô*) !

Le lendemain, la tante voit que l'enfant ne bouge pas. Elle vient près de lui, met sa main sur son front et ne ressent que le froid d'un corps mort.

Depuis ce jour-là, vers minuit, les gens entendent des oiseaux chanter : *"hît cô ! hît cô !"*, comme pour rappeler la mort amère de l'enfant puis de la tante.

### Elie, la veuve et l'enfant

La Bible aussi, connaît une histoire de famine, mais avec un tout autre dénouement.

« <sup>1</sup>Élie le Thishbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : « L'Éternel, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur est vivant ! Il n'y aura ces années-ci pas de rosée ni de pluie, sauf sur ma parole. » <sup>2</sup>Puis la parole de l'Éternel fut adressée à Élie : <sup>3</sup> « Pars d'ici en direction de l'est et cache-toi près du torrent de Kerith, qui se trouve en face du Jourdain. <sup>4</sup>Tu boiras de l'eau du torrent et c'est aux corbeaux que j'ai ordonné de te nourrir là. » <sup>5</sup>Élie partit et se conforma à la parole de l'Éternel : il alla s'installer près du torrent de Kerith, qui se trouve en face du Jourdain. <sup>6</sup>Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande matin et soir, et il buvait de l'eau du torrent. <sup>7</sup>Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'était pas tombé de pluie dans le pays. <sup>8</sup>Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée : <sup>9</sup> « Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient au territoire de Sidon, et installe-toi là. J'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. » <sup>10</sup>Il se leva et partit à Sarepta. En arrivant à l'entrée de la ville, il y vit une femme veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et dit : « Je t'en prie, va me chercher un peu d'eau dans une cruche, afin que je boive. » <sup>11</sup>Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau et dit : « Je t'en prie, apporte-moi un morceau de pain dans ta main. » <sup>12</sup>Et elle répondit : « L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Je suis en train de ramasser deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour mon fils et pour moi. Nous le mangerons, après quoi nous mourrons. » <sup>13</sup>Élie lui dit : « N'aie pas peur, rentre et fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau et apporte-le-moi. Ensuite, tu en feras pour ton fils et pour toi. <sup>14</sup>En effet, voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : "La farine qui est dans le pot ne manquera pas et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera pas, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur le pays." » <sup>15</sup>Elle partit et se conforma à la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, ainsi que sa famille et Elie. <sup>16</sup>La farine qui était dans le pot ne manqua pas et l'huile qui était dans la cruche ne diminua pas, conformément à la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire d'Élie. <sup>17</sup>Après ces événements, le fils de cette maîtresse de maison tomba

malade. Sa maladie fut si violente qu'il cessa de respirer.<sup>18</sup> La femme dit alors à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de ma faute et pour faire mourir mon fils ? »<sup>19</sup> Il lui répondit : « Donne-moi ton fils. » Et il le prit des bras de la femme, le monta dans la chambre à l'étage où il logeait et le coucha sur son lit.<sup>20</sup> Puis il fit appel à l'Éternel et dit : « Éternel, mon Dieu, est-ce que tu vas faire du mal, au point de faire mourir son fils, même à cette veuve qui m'a accueilli chez elle ? »<sup>21</sup> Puis il s'étendit trois fois sur l'enfant, fit appel à l'Éternel et dit : « Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne en lui ! »<sup>22</sup> L'Éternel écouta Élie : l'âme de l'enfant revint en lui et il retrouva la vie.<sup>23</sup> Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre jusque dans la maison et le donna à sa mère en lui disant : « Vois, ton fils est vivant. »<sup>24</sup> La femme dit alors à Élie : « Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vraie. » (1 Rois 17 :1-24)

## Croire et prendre des risques

Une veuve et un enfant. Tous les deux sont confrontés à la famine. Il reste une poignée de farine et un peu d'huile pour faire une dernière galette, avant que la mort ne vienne faire son oeuvre. C'est alors qu'arrive un homme, un étranger de surcroît. Il demande à boire puis à manger. De nos jours, on dirait : « Il est vraiment gonflé ! » Ne voit-il pas le dénuement, la misère de cette femme et de son enfant ? L'attitude de cet homme est méprisante, à moins qu'il y ait autre chose. Et effectivement, à la différence du récit vietnamien, le récit biblique dit qu'il y a *autre* chose ou plus précisément, qu'il y a un *Autre*. Là où il y a manque, cet Autre promet le contraire. Là où la mort va frapper par la faim, cet Autre dit que tel ne sera pas le cas. C'est un miracle, dira-t-on, car cela sort de l'ordinaire et ne relève pas du cours naturel des choses. Mais on assiste à un miracle qui va donner au récit une toute autre tournure. C'est la prise de risque de la veuve. Quelle folie ! Faire confiance à la parole d'un homme, un étranger de surcroît, au risque de priver elle et son enfant d'une dernière bouchée de pain, avant de rejoindre la mort. Et pourtant, le récit dit bien qu'elle part et se conforme à la parole d'Élie. L'Autre, le Tout Autre, agit. Il ne supprime pas la famine, mais ni la farine, ni l'huile ne diminuent. Voilà l'homme, la veuve et l'enfant tirés d'affaire. Mais pas pour longtemps. La maladie se relaie à la famine. Puis la mort fait son oeuvre. Elle ne frappe ni l'homme, ni la veuve. Elle s'en prend au plus fragile des trois, l'enfant. Où est cet Autre ? Où est ce Tout

Autre ? Surgit alors cette question teintée d'incompréhension, de reproche, pour ne pas dire de colère<sup>110</sup>, du prophète :

« Eternel, mon Dieu, est-ce que tu vas faire du mal, au point de faire mourir son fils, même à cette veuve qui m'a accueilli chez elle ? »

Dieu existe, mais la maladie et la mort ont quand même frappé. En plus, c'est l'enfant qui meurt, et sa mère pense que c'est de sa faute. Tout ça, pour ça ? A quoi bon sauver les trois personnes de la famine si c'est pour faire mourir l'enfant de maladie, plonger la veuve dans sa culpabilité et faire douter le prophète qui interpelle ainsi son Dieu : « Est-ce que tu vas faire du mal ? »

Non, répond la suite du récit.

Comme pour la famine, le Tout Autre ne supprime ni la maladie, ni la mort. Mais il donne le courage à son prophète, il relève l'enfant de la mort, et libère la femme de son sentiment de culpabilité. C'est cette dernière qui fait cette confession de foi :

« Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu et que la parole de l'Eternel dans ta bouche est vraie. »

Au début, elle a dit au prophète :

« L'Eternel, ton Dieu, est vivant. »

Désormais, elle - une étrangère du peuple d'Israël - fait sien cet Eternel, ce Dieu vivant<sup>111</sup>. N'est-ce pas là le miracle ?

A la différence du conte vietnamien, le récit biblique introduit la transcendance, l'intervention d'un *Tout Autre* dans la vie de personnes frappées par le malheur (la famine, la maladie, la mort). Là où un chant d'oiseau rappelle la mort amère de l'enfant puis de la tante (*hít cô !, hít cô !*), le témoignage de la Bible murmure à nos oreilles que Dieu peut frayer une voie à l'endroit même où le chemin paraît sans issue.

---

<sup>110</sup> Pour une autre interprétation de la question posée par le prophète à Dieu : CORINNE CHARRIAU / CHRISTINE RENOARD, *Le miracle de la vie*, in : *Des miracles et des hommes*, Saint-Etienne 2000, p. 72. Ces auteurs considèrent qu'Elie prend plutôt en charge l'accusation de la femme formulée dans les versets 18 et 19.

<sup>111</sup> CORINNE CHARRIAU / CHRISTINE RENOARD, 2000, p. 80.

## Témoignage de *Nhiều*

Dans le prolongement du texte qui précède, j'aimerais dire que Dieu intervient et nous montre sa puissance précisément en ces instants où nous pensons que notre vie est sans issue. L'espérance qu'il accorde inonde notre cœur. J'ai pu ressentir cette bénédiction et j'aimerais vous partager ce qui m'a été donné de vivre. Que Dieu, notre Dieu d'amour soit avec nous et qu'il ouvre un chemin à chacun de vous, comme il l'a fait pour moi.

Je suis née et j'ai grandi dans une famille chrétienne. Depuis ma petite enfance, j'ai pu connaître Dieu et vivre auprès de lui. Le fondement de ma foi est très simple. Mais cela me permet vraiment de vivre avec un cœur en paix, car j'ai la certitude que Dieu est toujours près de moi, à n'importe quel moment, en n'importe quel lieu et quelles que soient les circonstances.

Au printemps de l'année 1987, ma mère m'a demandé de suivre la famille de l'oncle *Út* pour prendre le chemin des mers et quitter le Viêt Nam. J'avais à l'époque treize ans. Mon oncle était le capitaine. Il y avait, sur la frêle embarcation trente deux personnes, adultes et enfants. Le voyage était éprouvant. Aucune terre à l'horizon après quatre nuits et cinq jours de navigation.

Mais pire encore, nous avons été attaqués par des pirates thaïlandais qui nous ont complètement dépouillés et n'ont rien laissé. Ils ont emporté avec eux sept jeunes femmes. Ils les ont amenées sur leur grand bateau pour les violer. Quant aux autres, ils les ont laissés sur notre bateau qui était accosté près d'une île déserte.

Je faisais partie de ces sept personnes. Dans ces circonstances atroces, saisie par la peur et l'angoisse, je ne pouvais que prier et crier vers le Seigneur : « Sauve-moi, fais-moi sortir d'ici, ne laisse pas ces gens abuser de mon corps. » Je pleurais, je criais vers Dieu et savais qu'en dehors de lui, personne ne pouvait m'aider. Ils nous ont menacées avec des armes à feu. Ils ont dit qu'ils tueraient toute personne qui tenterait de leur résister. Nous avons dû serrer les dents et subir notre sort sans aucune opposition.

Mais un événement singulier est survenu. Quand ils me tiraient par la main vers eux pour me violer, j'ai hurlé et résisté et ils m'ont uniquement giflée au visage. Puis, ils m'ont jetée vers l'avant du bateau et n'ont plus fait attention à moi.

## Variations sur le thème de la joie

---

J'ai été témoin des scènes de violence et de ce que les autres jeunes femmes ont subi. Je ne pouvais que demander à Dieu de nous sauver.

A l'aube, les pirates nous ont ramenées sur notre bateau avec les autres.

Nous pensions tous que nous allions mourir en mer, car il ne restait plus rien sur le bateau.

Je n'ai cessé de prier et demander l'aide de Dieu. Je l'ai supplié de nous amener vers un lieu paisible.

Pendant que je priais, l'oncle Út a crié et dit que le vent s'est levé et qu'il soufflait fort. On a alors pris la couverture qui enveloppait son fils en bas âge. On en a fait une voile, portée par quatre hommes et nous avons poursuivi notre périple dans la direction du vent. Nous nous sommes relayés pour maintenir la couverture. Un jour plus tard, nous avons dérivé vers un village de pêcheurs.

Les habitants ont alerté la police thaïlandaise qui est venue et nous avons pu rejoindre un camp de réfugiés.

J'étais très heureuse et j'ai remercié Dieu, car il a exaucé mes prières et permis à chaque personne d'arriver à bon port.

Depuis ce jour-là, j'ai mis toute ma foi en Jésus-Christ et lui ai demandé de guider ma vie, selon sa volonté.

## 12| La joie dans la Vie *avant* et *après* la mort

### Introduction

La grande question de toute l'humanité est sans nul doute celle-ci : *que se passera-t-il après la mort ?*

Plusieurs approches sont possibles.

On peut dire que personne ne sait rien de la mort. Il ne vaut donc pas la peine d'en parler. Quand l'humain vit, la mort n'est pas encore là. Quand la mort le saisit, il n'est plus. Il ne faut donc pas avoir peur de ce dont on ne sait rien. C'est tellement vrai. Mais, en ne voulant pas parler de la mort, ne laisse-t-on pas de côté la souffrance du vivant affecté par un deuil ?

Chez les Vietnamiens, on dit :

Nghĩa tử là nghĩa tận.

Cela signifie :

La mort, c'est la fin.

Selon l'adage, l'adieu fait au mort est la dernière occasion qui s'offre à nous pour lui exprimer notre sympathie. Et si, par le passé, il y a eu des frictions avec le défunt, il faut laisser aller afin qu'il puisse partir léger.

Il existe d'autres expressions :

Mourir est une délivrance.

Ou encore :

La vie n'est qu'une illusion, donc la mort aussi.

Beaucoup croient en une existence après la mort. Suivant le bien ou le mal que l'on fait dans sa vie actuelle, celle qu'on aura après la mort sera meilleure ou pire. Et c'est un cycle sans fin dont il faut se libérer.

### Le témoignage de la Bible

Les témoignages de la Bible sur la mort et ce qui se passera après convergent vers cette affirmation inouïe : *Jésus est ressuscité, il a passé de la mort à la vie.*

La *résurrection* est un élément essentiel de la foi chrétienne. Un passage d'une lettre de PAUL nous le montre :

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité, comment quelques-uns parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, et votre foi aussi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins vis-à-vis de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ. Or il ne l'a pas fait si les morts ne ressuscitent pas. En effet, si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Or, si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est inutile, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent ceux qui sont morts en Christ sont aussi perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais en réalité, Christ est ressuscité, précédant ainsi ceux qui sont morts (1 Co 15, 12-19).

La résurrection est spécifiquement chrétienne. Elle doit être distinguée d'autres situations et approches.

### La résurrection et la réincarnation

La résurrection n'a rien à voir avec la réincarnation qui désigne le processus de vie et de mort selon lequel le bien et le mal faits dans ce monde auront une influence en mieux ou en pire dans la prochaine existence (principe de causalité). La réincarnation est considérée comme une fatalité, un cycle sans fin, sans Dieu, auquel il faut s'échapper. Cela me fait penser à ce récit vietnamien qui raconte l'histoire d'un couple de paysans très pauvres, *Ngọc Tâm* et *Nhan Diệp*. L'époux est éperdument amoureux de sa très belle femme qui n'aime cependant rien d'autre que la richesse et la luxure. Un jour, voyant que son mari ne parvient pas à combler ses désirs, elle meurt de frustration. Dans le désarroi, *Ngọc Tâm* rencontre un vieil homme. Il lui livre un secret : s'il verse trois gouttes de son sang sur les lèvres de la défunte, elle reviendra à la vie. Le vieil homme dit vrai. Mais l'épouse sauvée de la mort finit par abandonner *Ngọc Tâm* pour un homme fortuné. Dépité, le malheureux erre d'un lieu à l'autre jusqu'au jour où le hasard lui fait croiser le chemin de sa femme. Fidèle à elle-même, *Nhan Diệp* lui jette un regard méprisant et dédaigneux. *Ngọc Tâm* voit enfin la vraie nature de la personne qu'il a épousée. Il lui demande alors de lui rendre ses trois gouttes de sang, car il ne veut plus rien avoir en commun avec elle. Elle s'exécute, mais, à la troisième goutte, elle meurt à nouveau. Son âme ne voulant pas quitter ce

monde, elle se *réincarne* sous la forme d'un petit insecte qui tente en vain de piquer *Ngọc Tâm* pour reprendre la forme humaine. Selon le conte, c'est ainsi qu'est né le premier moustique. Depuis, bien d'autres sont apparus. Comme leur ancêtre, ils ne cessent de tournoyer autour des hommes à la recherche de leur sang.

La réincarnation est très présente dans des récits et contes du Viêt Nam. Elle permet d'expliquer l'origine des phénomènes, des pratiques culturelles ou sociales. C'est par exemple le cas du récit *du bétel, de la chaux et de la noix d'arec (sự tích trầu cau)*<sup>112</sup>, celui *des crabes de Dã Tràng (sự tích cua Dã Tràng)*<sup>113</sup> ou encore celui *de la cordyline (sự tích cây huyết dụ)*<sup>114</sup>.

A y regarder de plus près, la résurrection, ce n'est pas cela. Pour reprendre les mots d'ANTOINE NOUIS :

« La résurrection est la confession du pardon et de la re-création par Dieu. »<sup>115</sup>

## La résurrection et l'immortalité de l'âme

La résurrection, ce n'est pas l'immortalité de l'âme. Selon cette autre approche, la vie terrestre dans le corps humain est soumise à de multiples contraintes. Par conséquent, mourir, c'est en être libéré. L'âme - considérée comme éternelle - retourne ainsi vers les lieux célestes.

Or, dans l'approche biblique, la mort est une ennemie, qui est vaincue par le don de la vie de Jésus et par sa résurrection. Dans cette optique, la vie n'est pas une contrainte, le corps n'est pas une enveloppe mauvaise dont il faut se détacher, mais il fait pleinement partie de la personne humaine et la vie est un don de Dieu.

---

<sup>112</sup> *Lang*, le jeune, est transformé en pierre ; son frère, *Tân*, métamorphosé en aréquier (une sorte palmier) ; l'épouse du second a pris la forme du bétel (une sorte de liane). Le mélange des trois donne une mixture rouge franc qu'on aime encore chiquer à l'occasion des fêtes.

<sup>113</sup> Selon ce conte, après avoir perdu en mer une perle magique, *Dã Trang* a eu cette idée folle de reblayer la mer dans l'espoir que sa perle referait surface. A sa mort, il s'est réincarné dans de minuscules crabes qui roulent des petites boules de sable avec leurs pinces.

<sup>114</sup> Le couteau d'un boucher transformé en cordyline.

<sup>115</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 481.

## La résurrection dans la vie présente et dans celle d'après

La résurrection a des conséquences fondamentales sur notre manière de voir la vie actuelle et sur la question de l'au-delà. Dans la Bible, la résurrection concerne la personne tout entière. Nous ressusciterons dans un *corps glorieux* de manière pleine et entière. Mais attention, il est *impossible de représenter* la résurrection. On se doit de prendre un peu de distance avec ces images, ces fresques qui nous font voir des morts sortir des tombeaux avec leur corps reconstitué, beau, jeune, enveloppé de lumière ! Comme l'écrit ERIC FUCHS,

« (...) cette vision de la résurrection de la chair, [est ] magnifique esthétiquement, mais totalement extravagante théologiquement. »<sup>116</sup>

Il faut dire et redire ces quatre points<sup>117</sup>.

*Premièrement*, la résurrection est l'affirmation de la mort. Je ne minimise pas la mort. C'est une réalité cruelle et douloureuse. Je constate et admet cette réalité-là de la mort. Mais, je crois fermement que Dieu est plus fort que la mort, je crois à la re-création de mon être tout entier.

*Deuxièmement*, la résurrection m'amène à prendre le corps au sérieux. Dans l'approche de la Bible, le corps n'est pas une enveloppe charnelle uniquement. Il fait entièrement partie de la personne qui est corps, âme et esprit. C'est un tout. C'est pourquoi croire en la résurrection de la personne tout entière, c'est affirmer l'unité de la personne, c'est prendre au sérieux toutes les dimensions de la personne : corps, âme et esprit.

*Troisièmement*, je ne suis pas seul, ni dans la vie, ni dans la mort. Croire en la résurrection, c'est confesser que Dieu est le maître de la vie et de la mort. Ce Dieu-là est présent, avec nous, avec moi tant dans la vie que dans la mort et c'est lui-même qui nous ressuscitera.

*Enfin*, la résurrection commence *ici et maintenant*, comme le témoigne l'auteur de la Lettre aux Éphésiens 2 :4-6 :

« <sup>4</sup> Mais Dieu est riche en compassion. A cause du grand amour dont il nous a aimés, <sup>5</sup> nous qui étions morts en raison de nos fautes, il nous a rendus à la vie

---

<sup>116</sup> ERICH FUCHS, 2009, p. 70.

<sup>117</sup> ANTOINE NOUIS, 2010, p. 483 s.

avec Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés -, <sup>6</sup> il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ. »

## **Le petit nuage bleu en guise de conclusion**

J'aimerais, pour terminer, vous livrer un témoignage collectif, au travers de l'histoire du *nuage bleu*. En 2007, sur la base d'un récit de BERTRAND RUILLE, on a réalisé une petite vidéo avec, comme personnages principaux, les enfants (qui sont maintenant devenus grands !).

La vidéo commence avec quelques mots des enfants :

*Alyne* (elle avait à l'époque 3 ans) :

- Pour moi, Pâques, c'est les fleurs !

*Matthieu*<sup>118</sup> (il avait à l'époque 5 ans) :

- Pour moi, Pâques, c'est le printemps !

*Marc*<sup>119</sup> (il avait à l'époque 9 ans) :

- Pour moi, Pâques, c'est manger du chocolat et en recevoir !

*Aurélie* (elle avait à l'époque 13 ans) :

- Pour moi, Pâques, c'est aller chercher des oeufs et manger du chocolat !

Puis la vidéo se poursuit avec ce texte.

Ce printemps-là, la nature est resplendissante et les enfants sont heureux. Un jour, quelqu'un vient à leur rencontre.

- Oh, regarde ! Il y a un nuage, il est tout bleu, dit Marc.
- Oh ! C'est vrai ! dit Aurélie.
- Oh ! Il est beau ce nuage ! dit Matthieu.

Le nuage s'approche des enfants et ils peuvent même le toucher. Chaque enfant lui dit bonjour.

Le nuage bleu est aux côtés des enfants dans leurs jeux et balades. Leurs yeux s'ouvrent. Tout est différent, plus beau. Les rires, les acrobaties, la

---

<sup>118</sup> Pseudo donné à un des jeunes.

<sup>119</sup> Pseudo donné à un des jeunes.

## Variations sur le thème de la joie

---

rivière et son eau, les animaux dans un parc, les fleurs, les arbres, les personnes rencontrées, Patrick, Luca et Gaetan.

Mais ce printemps-ci, il fait très chaud. Les plantes meurent de soif. Les animaux grillent au soleil. Le nuage bleu est très triste et il dit :

- Je vais les sauver.

Toute la journée et jusque très tard dans la nuit, il va vers chaque plante, chaque fleur, chaque animal pour leur donner de son eau. Toute son eau. Le lendemain, les plantes et les animaux se relèvent. Une vie nouvelle commence pour eux.

Quand les enfants se réveillent, ils vont vers la fenêtre et sont émerveillés par ce qui s'est passé.

- Oh ! Il y a de nouveau des fleurs, dit Aurélie.

- Oh ! Il y a de nouveau des coqs, dit Matthieu.

- Oh ! Il y a de nouveau des moutons, dit Marc.

Mais le nuage bleu n'est pas là.

- Mais, il est où le nuage ? s'interroge Aurélie.

- Est-ce qu'il a disparu ? dit Marc en regardant le ciel.

- Le nuage, il est mort, dit Matthieu.

Soudain, Marc voit quelque chose et dit :

- Je le vois ! Là ! Il est tout petit.

Puis, tous les enfants voient à nouveau le nuage qui a désormais quelque chose de glorieux. Il leur dit :

- Je m'en vais. Je vous le promets, je reviendrai !

Les enfants comprennent. Ils ne sont pas tristes et dansent une ronde. Ils gardent la promesse du nuage bleu dans leur cœur.

La vidéo se termine avec quelques témoignages :

*Patrick :*

- Pour moi, Pâques c'est pouvoir s'amuser avec les enfants. Cacher des oeufs. Des lapins de Pâques. Etre avec les enfants.

*Nhiều :*

- Pour moi, Pâques c'est se souvenir de la résurrection du Seigneur, sauveur du monde et de penser à la libération de ma propre personne et celle de toute l'humanité.

*Đức :*

- Pour moi, Pâques c'est se souvenir de la résurrection du Seigneur.

*Khánh :*

- Pâques est la fête de l'espérance. Jésus est mort et ressuscité pour nous tous.

*Mme Nguyễn Thị Ngọc Hường (l'épouse du pasteur Nguyễn) :*

- Pâques, c'est la résurrection du Seigneur Jésus. Pour montrer à toute l'humanité que Jésus est le Vivant, pour l'éternité.

Notre défunt *pasteur Nguyễn*, deux ans avant sa mort :

- Pour moi, Pâques c'est se souvenir de la résurrection du Sauveur du monde.



## Table des matières

Préface.....	V
Avant-propos.....	VII
Sommaire.....	IX
Partie I Qui sommes-nous ?.....	1
1  L’Eglise dans laquelle nous sommes appelés à servir.....	1
Introduction .....	1
Le temps de l’évangélisation au Viêt Nam .....	1
Le temps des <i>boat people</i> .....	2
Une nouvelle page s’est ouverte.....	3
Le temps du déclin .....	3
Le temps de la résistance .....	3
Témoignage du pasteur <i>Nguyễn Công Huân</i> .....	7
Partie II Ce qui à la fois nous fonde et nous limite .....	11
2   Dieu le libérateur .....	11
Introduction .....	11
<i>Ông Trời</i> chez les Vietnamiens.....	12
Dieu au travers du Psaume 96 et d’autres textes de la Bible .....	13
Dieu pour moi.....	15
Témoignage de Mme <i>Nguyễn Thị Ngọc Hường</i> sur Dieu, le libérateur .....	17
3  Savez-vous vraiment qui est Jésus-Christ ? .....	19
Jésus en vietnamien .....	19
Quelques éléments essentiels sur Jésus-Christ.....	20

---

Jésus pour moi.....	20
Une histoire pour dire ce que Dieu fait en Jésus-Christ.....	22
Témoignage d' <i>Anh Thu</i> .....	23
4  L'Esprit-Saint, qui est-ce ?.....	25
Introduction .....	25
L'Esprit-Saint dans la Bible .....	25
L'Esprit-Saint et PAUL .....	27
L'Esprit-Saint et LUC.....	27
L'Esprit-Saint et JEAN.....	28
Quand l'Esprit-Saint se pose sur moi .....	29
Témoignage de <i>Dan Linh</i> , en guise de contre-point .....	31
5  La Bible n'est pas la Parole de Dieu .....	33
La Bible et le vietnamien .....	33
La Bible et la Parole de Dieu.....	33
L'Esprit-Saint et l'Écriture.....	34
L'inspiration et l'interprétation.....	36
Une histoire de cheval et de chameau.....	37
Témoignage de <i>Đức</i> sur la lecture de la Bible.....	39
6  Attention, ceci peut changer votre avis sur l'Église.....	41
Introduction .....	41
Ce que DIETRICH BOENHOFFER nous apprend sur l'Église .....	42
Les sympathisants parmi nous .....	45
L'Église pour moi .....	49
Témoignage de M. <i>Trần Văn Diêm</i> .....	51
Témoignage de <i>Xuân Lâm, Vi, Darwin</i> et <i>Rydan</i> .....	53

---

Partie III Variations sur le thème de la joie .....	55
7  Le secret de notre force : la joie de Dieu.....	55
Introduction .....	55
La joie de Dieu est ma force .....	56
Témoignage de <i>Patrick</i> .....	59
8  Le pardon qui fait germer la joie .....	61
Introduction .....	61
Le pardon dans un récit raconté par Jésus.....	62
Un récit sur le pardon.....	66
Témoignage de <i>Rémy</i> sur le pardon.....	67
9  La joie qui jaillit de la prière.....	69
Introduction .....	69
La prière dans la Bible .....	70
Pourquoi prier ? .....	70
Un récit sur la prière.....	72
Témoignage de <i>Son</i> .....	75
10  La joie d'un étranger.....	77
Introduction .....	77
Quelques observations liminaires .....	77
La guérison des dix lépreux : un récit de miracles .....	78
La libération du lépreux samaritain .....	79
Libéré malgré sa condition d'étranger .....	80
Le jour se lève.....	82
Témoignage de <i>Khánh, Lambro et Timéo</i> .....	83
11  Comment Dieu rend possible ce qui paraît impossible .....	85
Le conte de l'oiseau petit iora .....	85
Elie, la veuve et l'enfant .....	86

---

Croire et prendre des risques.....	87
Témoignage de <i>Nhiều</i> .....	89
12  La joie dans la Vie <i>avant</i> et <i>après</i> la mort.....	91
Introduction .....	91
Le témoignage de la Bible .....	91
La résurrection et la réincarnation.....	92
La résurrection et l’immortalité de l’âme .....	93
La résurrection dans la vie présente et dans celle d’après .....	94
Le petit nuage bleu en guise de conclusion .....	95
Table des matières .....	99